

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

*Plénitude
du Sacerdoce
du Christ*

*qui renferme en Lui-même la Divinité
et la récapitulation compacte de toute la création,
dans son « s'être » autant Dieu qu'homme
et autant homme que Dieu, étant*

*Le Christ Grand
de tous les temps*

*par la plénitude de sa divinité
et l'étreinte parfaite et consommée
de la vie de tous les hommes,
vécue par Lui à chacun des moments
de son existence terrestre,
dans la dimension pénétrante et embrassante
de son Chant divin et humain
comme manifestation d'Éternité,
perpétué au cours de tous les temps
dans le sein de notre Sainte Mère Église*



25-10-1974

PLÉNITUDE DU SACERDOCE DU CHRIST

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 2-4-2005

3^{ème} ÉDITION

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno et des livres publiés:

«LA IGLESIA Y SU MISTERIO» (« L'Église et son mystère »)
«FRUTOS DE ORACIÓN» (« Fruits de la prière »)
«VIVENCIAS DEL ALMA» (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne: Mars 2000
© 2010 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

MADRID - 28006

ROMA - 00149

C/. Velázquez, 88

Via Vigna due Torri, 90

Tel. 91.435.41.45

Tel. 06.551.46.44

E-mail : informa@laobradelaiglesia.org

www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Dépôt légal: M. 38.984-2010

Mon *âme-Église* a besoin, ainsi que l'exige la perfection pour laquelle Dieu l'a créée, de se réjouir et de jouir de la pénétration délectable de la raison de toutes les choses. C'est pourquoi lorsque, dans ma petitesse, je pressens dans une délectation amoureuse le pourquoi de l'Étant éternel, anéantie d'amour, j'adore, aussi parfaitement que je peux le faire sur la terre, dans la jouissance si heureuse de savoir que l'adoration est la réponse la plus adéquate de la créature à l'excellence si parfaite de l'être infini. Ce n'est qu'en adorant que mon esprit se repose, lorsque je réponds à l'Amour éternel, dans une reddition totale, avec tout ce que je suis et tout ce que je possède.

Mais également, lorsque j'entre dans le pourquoi de l'Incarnation, dans sa manière d'être et dans la profondeur de sa réalité, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, j'adore d'une manière transcendante, autant que la créature est capable de le faire face au Créateur.

Plénitude de la réalité du mystère qui, comme manifestation de la puissance et de la magnificence du Pouvoir infini, renferme en lui la réalisation parfaite du plan de Dieu pour l'homme !... « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables en sa présence. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus-Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés »¹. Car, dans l'Incarnation est dit le poème d'amour de la Trinité et de toute la réalité divine et créée, qui contient en elle Dieu se donnant à l'homme et l'Homme se donnant à Dieu en retour, en une Chanson divine et humaine.

Quel concert d'harmonie, en accords de nuances inouïes, le mystère subjuguant de l'Incarnation renferme dans le silence de sa transcendance ! Dans ce mystère, Dieu se dit à l'homme tel qu'Il est, et en lui l'homme se donne à Dieu en retour, si merveilleusement que, dans l'union et par l'union indissoluble et hypostatique de la nature divine et de la nature humaine, le Verbe infini Incarné du Père est la

¹ Ep 1, 3-6.

Chanson qui se donne en retour comme réponse à l'être infini.

La Trinité se donne à l'homme par le Christ en l'Incarnation et l'homme est greffé sur la Trinité par ce mystère glorieux. C'est pourquoi, le repos de ma vie c'est adorer Dieu pour ce qu'Il est en Lui, par Lui et pour Lui, et dans le mystère du Sacerdoce du Christ réalisé et récapitulé en l'Incarnation.

Par le mystère du Verbe Incarné, je découvre la récapitulation du plan de Dieu achevé en ce qui concerne l'homme, dans l'accomplissement de sa perfection. Dieu s'est fait Homme pour que l'homme, par le Christ, avec Lui et en Lui, devienne Dieu par participation et, qu'en vivant de la perfection éternelle, il accomplisse le plan pour lequel il a été créé : « Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu »². Le Christ est Dieu qui, dans toute sa dimension infinie, se donne à l'homme, et Il est Homme qui, contenant toute la création, se livre pour elle tout entière, en réponse d'amour à la Trinité coéternelle et infinie, puisqu'Il est la seconde personne de la Trinité.

Le mystère de l'Incarnation est la manifestation de la vie de Dieu vers le dehors, dans son

² Jn 1, 12.

Unité d'être et dans sa Trinité de Personnes. Par le Christ, Dieu vit avec l'homme toute sa réalité, et par le Christ, l'homme vit avec Dieu de la perfection infinie, dans une intercommunication familiale avec tous les hommes.

Oh ! mystère transcendant de l'Incarnation, capable de contenir ce qui ne peut être contenu, car il possède le Verbe infini Incarné qui, dans le sein de Marie, amène avec Lui le Père et l'Esprit Saint pour demeurer en Notre Dame, en une réjouissance d'amour et de communication interfamiliale de vie trinitaire et, par la Maternité divine et universelle de Marie, avec tous les hommes !...

Oh ! Mystère qui rend possible que l'Homme devienne le Fils Unique Engendré du Père, la Parole expressive qui, en flots d'être, jaillit de sa Bouche comme manifestation brûlante de sagesse infinie !... Mystère lumineux par lequel l'Éternel vit avec les hommes devenant l'un d'eux dans le temps !...

Le sacerdoce est union de Dieu avec l'homme. C'est pourquoi le Christ, qui est par Lui-même l'union de Dieu avec l'homme, est la plénitude du Sacerdoce, puisque l'onction de la Divinité sur son humanité est tellement débordante, tellement, tellement !... qu'Il n'a d'autre Personne que la Personne divine.

Quelle union que celle de la Divinité et de l'humanité dans le Christ !... Quelle perfection de compénétration !... Quelle plénitude de réalité, par laquelle, la Personne infinie du Verbe Incarné, dans et par l'union des deux natures, Divine et humaine, renferme en Elle le Ciel et la terre, le Créateur et la créature, l'éternité et le temps, avec tout ce que Dieu contient et avec tout ce que la création contient !...

« Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui »³.

La plénitude du Sacerdoce du Christ fait qu'Il est l'Onction et l'Oint, la Divinité et l'Humanité, la Sainteté infinie et Celui qui récapitule les péchés des hommes, l'Adoration parfaite et l'Effusion de la miséricorde infinie ; et la Réponse qui, comme victime sanglante, satisfait adéquatement à la sainteté du Dieu trois fois Saint offensée.

Oh ! plénitude du Sacerdoce du Christ, Lui qui a le pouvoir d'être par sa Personne divine tout ce qu'Il peut être dans la puissance infinie, et d'être en Lui-même Homme, avec la capacité de rassembler en son sein tous les

³ Col 1, 15-17.

hommes de tous les temps, et avec la réponse adéquate à l'immensité de l'Être, en adoration et en effusion sanglante de victime rédemptrice qui peut dire de plein droit : Je suis le Prêtre Suprême et Éternel, car Je suis en Moi et par Moi Dieu et Homme dans la perfection de ma réalité, avec la possibilité infinie que Dieu *s'est*⁴ et possède, et avec la plus grande possibilité que l'homme est et peut être !

Jésus est Dieu avec l'Homme et Il peut dire, par la plénitude de son Sacerdoce : Je suis Dieu et Homme ; Je suis en Moi l'Onction sacrée et l'Oint ; Je suis Celui qui donne infiniment et Celui qui récapitule l'humanité toute entière. Je suis le Plan de Dieu achevé de la manière si parfaite voulue par l'être infini dans sa sagesse éternelle, ainsi que la Réponse que Lui-même voulait recevoir de l'humanité. Plus encore : Je suis, par ma divinité, tout ce que Je suis dans la subsistance infinie que, en tant que Parole du Père, J'ai reçu de Lui ; et Je suis, en tant qu'Homme, l'Adoration parfaite face à l'infinie sainteté du Bien suprême offensé. Je suis en qui le Père a mis tout son amour lorsqu'Il regarde l'Homme puisqu'Il se voit en moi si merveilleusement reflété, qu'Il peut dire avec joie :

⁴ L'expression *s'est* de même que *s'être*, *s'étant*, écrites en italique, ont une signification beaucoup plus profonde que leur propre sens grammatical. Voir la Note Éditorial à la fin de cet opuscule. (Note du traducteur).

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour »⁵.

Le Christ est l'Adoration parfaite du Père qui, face à l'excellence de la Sainteté infinie, répond adéquatement à sa perfection. Et Dieu se repose parce qu'Il est adoré par la créature comme Il le mérite infiniment et éternellement.

Par l'excellence inépuisable de sa sainteté, face à cette Sainteté offensée et outragée, Jésus, Adoration du Père, en tant que manifestation amoureuse, a besoin de la réparer et, dans un acte suprême d'adoration expiatoire, Il meurt, répondant ainsi aussi parfaitement que la créature puisse le faire face à l'être infini et co-éternel offensé.

« Le Christ, lui, est le grand prêtre du bonheur qui vient. (...) Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel en répandant (...) son propre sang : il a obtenu ainsi une libération définitive »⁶.

La vie de Jésus, consommée pas à pas en sa douloureuse immolation est l'expression de l'amour de Dieu déclamée en un sanglant déchirement, du Dieu qui, plein de miséricorde, se répand sur l'homme ; et elle est déclamation en tant que victime d'expiation qui glorifie l'Amour Infini offensé.

⁵ Mt 3, 17.

⁶ He 9, 11-12.

Oh ! mystère si secret de l'Incarnation, qui contient ce qui ne peut être contenu et qui manifeste ce qui ne peut être manifesté à travers les apparences humbles, compréhensibles et vivantes d'une humanité qui adhère si merveilleusement à la Divinité, mystère qui rend possible que Dieu pleure à Bethléem, qu'Il se répande en sang à Gethsémani et qu'Il meure dénué de toute consolation dans le déchirement de la croix, comme adoration parfaite de réparation infinie !

Oh ! « folie » de l'Amour Infini !... Une fois que Dieu s'est fait Homme, y a-t-il quelque chose qu'Il ne soit capable d'être ? C'est pourquoi, dans l'effusion de ce même Amour, Il se fait Pain, Vin et Prisonnier de nos tabernacles, dans la prolongation des siècles qu'Il renferme en Lui, pour être, à travers le mystère de l'Eucharistie, le Christ glorieux, mais le Christ immolé, qui chante pour nous, dans une hymne de gloire, son amour infini.

« Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie »⁷.

⁷ Jn 6, 51.

Ma pauvre langue voudrait faire retentir un cantique débordant de mélodies radieuses... Je voudrais jouer des concerts inouïs... pour dire, selon ma manière d'être et d'exprimer, un peu de la transcendance que près de mon Tabernacle, illuminée par l'Esprit Saint, je conçois du mystère inépuisable de l'Incarnation, manifesté amoureusement dans la vie du Christ durant ces trente-trois ans, accomplissant la perfection de son immolation comme victime, par sa mort sur la croix, mystère perpétué dans l'Église en tout temps.

Comme le Christ est grand !... Comme le mystère qu'Il renferme en Lui est transcendant !... Comme sa réalité est débordante et imposante !... Le Christ, que peut-Il être en Lui qui n'est pas, s'Il est par sa Personne divine tout ce que Dieu peut être dans sa possibilité infinie, et par son humanité tout ce que l'homme peut être dans sa possibilité créée ?...

En tant que Dieu, Il vit en union avec le Père et l'Esprit Saint, dans l'intercommunication familiale de sa vie trinitaire, et en tant qu'Homme, Il vit dans l'union familiale de chaque homme qui, adhérant à Lui par le mystère de l'Église, est tellement un avec Lui qu'il devient une partie de son Corps Mystique, devenant un membre de ce Corps par la récapitulation du mystère de l'Incarnation. « Or, vous êtes, le corps du Christ, et chacun pour votre

part vous êtes les membres de ce corps. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune »⁸.

Le Christ est aussi Celui qui contient de manière récapitulée tous les temps avec tous les hommes, embrassant la création dans la plénitude de sa réalité. Car Il est le « Christ Grand » qui, dans la perpétuation du mystère de l'Église, efface les obstacles de la distance et du temps pour celui qui, greffé sur Lui, vit de Lui comme l'un de ses membres dans la plénitude de la réalité qu'Il contient en Lui.

Oh ! mystère exaltant de l'Incarnation qui rend possible que le Dieu-Homme, par la perfection de son humanité qui embrasse toute chose, renferme en Lui les hommes de tous les siècles, faisant même, par la plénitude de l'extension de sa grâce, disparaître le temps et la distance qui perpétuellement nous sépare de ce mystère !...

Pour le « Christ Grand » de tous les temps, il n'existe aucun obstacle qui puisse tant soit peu Le séparer de l'un ou l'autre de ses enfants, car ils sont tous contenus en Lui, les faisant vivre de la plénitude de son sacerdoce directement à la source insondable et inépuisable de son effusion.

⁸ 1 Co 12, 27.7.

De même que les trois Personnes divines, qui ne sont qu'un seul être, vivent dans l'intimité de leur vie trinitaire en s'étant toute leur perfection inépuisable, de même, dans le mystère du Christ nous tous, nous sommes un avec Lui, d'une manière si parfaite, si intime et si interfamiliale, qu'Il est la Tête de tous ses membres. Nous formons ainsi le Christ Grand de tous les temps et nous sommes capables, par le mystère merveilleux de l'Incarnation, de vivre par le Christ, en Lui et avec Lui, dans une intercommunication de vie familiale entre nous tous et, greffés sur le Christ comme les sarments sur la vigne⁹, avec le Père et l'Esprit Saint : « Père, qu'ils soient un comme nous »¹⁰.

« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire »¹¹.

Comme l'Église est grande, perpétuation vivante et vivace du Christ avec nous, qui contient le mystère et le don du Christ tout entier à chaque instant de notre vie !...

Par l'intermédiaire de l'Église, le Christ est avec nous en tout temps, et nous sommes avec Lui en son temps, puisque le temps – qui apparemment me sépare du Christ – devient comme un

⁹ Jn 15, 5.

¹⁰ Jn 17, 11.

¹¹ Jn 15, 5.

fantasme de l'imagination réduit à néant par la grandeur de ma vie de foi, d'espérance et de charité qui me fait vivre le Christ sans frontières, sans distances et sans rien qui puisse s'interposer entre Lui et moi. Car, plongée dans le creux profond de son côté ouvert, je bois à flots à la source de sa vie infinie qui, jaillissant de la poitrine de la Trinité, par Lui se donne à moi dans une surabondance de divinité. Et, à son côté ouvert, je me rassasie également de la plénitude de son Sacerdoce, avec lequel Il répond, en s'immolant comme victime d'expiation, en une hymne d'adoration à l'Amour Infini outragé, par une oblation parfaite.

Mon *âme-Église* apaise sa soif torturante au pied du tabernacle auprès du Dieu meurtri qui, face à la Sainteté infinie offensée, est mort comme hymne de glorification sanglante.

Oh ! si je pouvais rendre grâce à Dieu pour l'effusion de son amour, pour la plénitude de tout ce qu'Il est en Lui et pour la magnificence de tout ce que je conçois en son mystère !

« C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre. Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance par son Esprit, pour rendre fort l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles

quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu »¹².

Mon pauvre être n'est pas capable de réaliser ce qu'il a besoin de réaliser, à cause de la petitesse de ce que je peux contenir. Mais peu importe ; voilà le Christ, qui est la plénitude d'Action de Grâces qui répond à Dieu si parfaitement, qu'en se donnant en retour, Il Lui chante le Cantique infini que Lui seul peut se chanter. Et la plénitude du mystère de l'Incarnation est si grande et si réelle que par Lui, lorsque le Père me regarde, en moi Il voit le Christ et Il voit que je ne fais qu'un avec Lui si intimement, que je suis un des membres de son Corps Mystique, et mon *âme-Église*, remplie de joie dans la surabondance de sa sagesse, peut entendre le Père m'appeler : Mon Fils, réjouissance de ses complaisances et image de sa perfection.

Qu'es-Tu, Jésus, Toi qui m'as faite avec Toi parole vivante qui exprime Dieu en réponse de glorification amoureuse ?... Qu'es-Tu, Jésus, Toi qui m'as donné la possibilité, en participant de ton Sacerdoce, d'être rédemption des hommes ? Qu'es-Tu, Jésus ? Qu'es-Tu, Jésus ?

¹² Ep 3, 14-19.

Aujourd'hui, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas par la récapitulation de ce que je comprends de Toi par ma vie de foi, je T'adore d'une manière reposée, comme la créature greffée sur Toi peut le faire.

Merci, Seigneur, parce qu'en Toi je peux désormais adorer Dieu comme j'ai besoin de L'adorer, car en Toi, participant de la plénitude de ton Sacerdoce, je peux me sentir adoration qui, en action de grâces et en réparation, répond à l'Amour Infini outragé. Merci, Jésus, car en Toi et par Toi, je peux être nourriture de vie en une effusion abondante de divinité pour tous les hommes, sans obstacle de temps et de lieu.

En partant du mystère de l'Incarnation on s'élève jusqu'à l'Incréé, mais dans le secret profond du sein de Marie, où la Trinité est recouverte du manteau intangible de la virginité de Notre Dame.

Dieu vit caché sous le voile de sa virginité infinie, dans le *Sancta Sanctorum* de sa sainteté éternelle, enveloppé dans le Temple transcendant de son être infini. Personne ne peut y entrer sans y être introduit par le bras tout-puissant de son pouvoir, en une effusion de miséricorde éternelle.

Mais Dieu a voulu que nous entrions sur l'invitation de sa Parole Incarnée et, pour cela, Il

a cherché la manière de se donner à nous, enveloppé dans le *Sancta Sanctorum* du sein de Marie, recouvert du voile immaculé de sa virginité resplendissante. C'est pourquoi, pour découvrir et entrer au plus profond de Dieu, il faut être introduit par la main amoureuse de la Maternité de Marie.

Toute la grandeur de Notre Dame, qui comme celle du Christ, fut manifestée à Bethléem, sur le Calvaire et dans sa glorieuse assumption au ciel, Lui vient du mystère de l'Incarnation dans la plénitude du Sacerdoce du Christ.

Marie a également un sacerdoce qui est appelé Maternité divine, parce qu'Elle fut si pleinement ointe par la Divinité, qu'Elle peut dire de plein droit au Fils de Dieu : mon Fils, comme Elle peut le dire de plein droit au Fils de l'Homme. « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu »¹³.

Le sacerdoce de Marie s'appelle Maternité divine, car Elle est le moyen par lequel Dieu s'unit à l'homme et par lequel l'homme est greffé, par le Christ, sur Dieu. Et Elle, qui est la Mère du Dieu Incarné, par le Sacerdoce du Christ, répond avec Lui, comme Mère dans la plénitude de sa maternité sacerdotale, en adoration, en

¹³ Lc 1, 35.

action de grâces et en réparation, par l'offrande, faite au Père, de son Fils infini Incarné. Et de même que Dieu peut dire, lorsqu'Il s'incarne : Je suis Dieu et Homme dans la plénitude de mon Sacerdoce, de même en Marie, la maternité est si merveilleuse et si divine, qu'elle fait d'Elle – de plein droit – la Mère de Dieu et la Mère de l'Homme. Tout le reste, en Elle, est la conséquence de l'agir parfait de Dieu se répandant sur sa maternité. Oh ! maternité divine de Marie, débordante de plénitude et comblée de sacerdoce !...

Tout ce que nous avons vu du Sacerdoce du Christ dans le mystère de l'Incarnation, à travers l'union des deux natures en la personne du Verbe, peut être appliqué à Marie, de la manière, selon le mode et à la mesure de sa Maternité divine, par la perfection de son sacerdoce qui rend possible qu'en Elle, par Elle et à travers sa Maternité divine, se réalise l'inconcevable : Dieu qui dit : Je suis Homme ; et l'Homme : Je suis Dieu ; Marie qui dit à Dieu : Mon Fils ! et Dieu à Marie : ma Mère ! La parole de Dieu n'est pas comme la nôtre, mais, à la mesure de la perfection de son être infini, lorsqu'Il parle, Il réalise tout ce qu'Il dit dans l'achèvement parfait de tout ce qu'Il prononce.

Dieu a fait Marie tellement parfaite, à l'image de sa Virginité éternelle, et Il Lui a dit sa Parole si infiniment, que Marie, dans l'amour de l'Esprit

Saint et par son toucher de fécondité en son sein, s'est répandue en une fécondité de virginité tellement surabondante qu'Elle est devenue, de plein droit, la Mère du Fils Unique engendré du Père, Incarné.

C'est pourquoi, si le Christ est Rédempteur, Marie est Corédemptrice ; si le Christ est l'Adoration, Marie est l'Adoratrice ; si le Christ est la Victime, Marie L'offre et s'offre au Père avec Lui, dans l'exercice de son sacerdoce spécifique et particulier, par le droit qui Lui revient à cause de sa maternité.

« Siméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. – Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre »¹⁴.

Car, si le Christ est, par son Sacerdoce, Celui qui contient et réalise tout le plan de Dieu pour l'homme, Il l'est par Marie et sa Maternité divine, dans laquelle se réalise l'union de l'homme avec Dieu, avec tout ce que cela contient de don infini. Dieu se donne à nous par Marie et nous élève jusqu'à Lui, en nous sublimant si merveilleusement, qu'Il nous introduit dans la profondeur profonde de sa poitrine.

¹⁴ Lc 2, 34-35.

Ma pauvre petite âme, face au mystère de l'Incarnation réalisé dans le sein de Notre Dame, se sent anéantie d'amour pour Dieu, pour le Christ et pour Marie, sachant, dans la délectation qu'éprouve mon être d'Église, que, en me blottissant en ma Vierge Mère, je pourrai, sans mourir, contempler sur la terre le mystère transcendant de l'Incarnation.

Marie est le flambeau de ma vie, le sentier de mon cheminement, l'abri qui me protège de mes dangers, la maternité de ma filiation, la Femme nouvelle par laquelle je vis de Dieu dans la délectation profonde de son mystère. Et, dans la mesure où je saurai me plonger dans le sein de ma Blanche Vierge, me seront donnés et manifestés sur la terre tous les mystères de l'être infini qui, dans l'effusion surabondante du Sacerdoce du Fils de la Vierge, me sont déclamés depuis son sein, avec le cœur d'une Mère et l'amour de l'Esprit Saint.

Qu'il est simple le plan de Dieu !... qu'il est tendre !... qu'il est doux !... qu'il est maternel et amoureux !... Il était nécessaire que Dieu se donne aux hommes avec le cœur d'une Mère et l'amour de l'Esprit Saint. Et cela, sur la terre, s'appelle : Marie ! qui, élevée jusqu'au plus secret de la poitrine de Dieu, est toute Maternité divine, capable d'arracher au Père Éternel le Fils infini de ses entrailles et de nous Le donner

pour qu'Il nous dise, dans une déclamation d'amour, son poème de don éternel.

La virginité de Marie a été si riche dans l'adhésion de tout son être à l'Infini, qu'elle a rendu possible que le baiser intangible de l'Esprit Saint L'a fait se répandre en Maternité divine, et, que par cette maternité, Dieu s'est fait Homme.

Comment les hommes veulent-ils manifester le vrai visage de l'Église, en occultant et en voulant que l'éclat de la grandeur de Marie passe inaperçu ? Où ira-t-il chercher la sagesse divine celui qui ne sait pas la recevoir dans l'amphore précieuse où la Sagesse Éternelle s'est incarnée, pour se manifester en splendeurs de sainteté dans le déferlement infini de sa Parole explicative ?

Mon âme, créée pour le Bien Suprême, s'élançe vers la poitrine de Dieu, dans les bras de Marie, et Elle, m'introduisant au plus secret de sa maternité, me pousse vers Dieu, pour qu'en plongeant dans les sources de ses flots inépuisables, je contemple, je vive et je participe de l'Étant éternel qui se répand en trois Personnes.

Oh ! fécondité de Marie, qui fait que le Verbe infini du Père est si merveilleusement prononcé dans ses entrailles virginales, que dans la sacrée manifestation heureuse de l'Amour éternel,

est réalisé le grand mystère de l'Incarnation et que, par son enfantement glorieux, il est manifesté à tous les hommes !...

Combien de fois, illuminée par l'Esprit Saint, ai-je compris, subjuguée d'amour, que tout ce que Dieu m'a donné, me donne et me donnera, le sera par et à travers la maternité de Marie, et que, dans la mesure où je vis ma filiation avec Elle, Dieu se communiquera à moi. Marie me conduit à Dieu, et moi, comme toute petite créature, je possède l'impossible dans la mesure où je m'introduis dans le *Sancta Sanctorum* des entrailles virginales de Notre Dame.

Dans le Christ, l'Incarnation est mystère de sacerdoce, et en Marie, par sa maternité, elle est aussi mystère de sacerdoce.

Par son Sacerdoce, le Christ dit au Père : Je suis l'Homme ; et Il dit aux hommes : Je suis Dieu ; avec tout ce que cela suppose de don de la part de Dieu et de réponse en adoration, d'action de grâces et de réparation de la part de l'Homme.

Par son sacerdoce, Marie est la Mère de Dieu et Dieu Fils d'une Femme. Le Verbe Incarné donne une telle plénitude à la maternité de Marie que, par la surabondance extensive de cette réalité surabondante, la Vierge est Mère de

tous les hommes. Mystère ineffable de l'amour infini de Dieu !... Qui pourra le connaître s'il ne se fait petit au point d'être capable de perdre sa pauvre compréhension et, en adhérant à celle de Marie, d'entrevoir en Elle et avec Elle tous les mystères divins ? Dieu a donné à sa Mère une si grande compréhension de ses mystères, qu'Il Lui a fait contenir ce qui ne peut être contenu, de la manière transcendentement inimaginable qui sied à sa Maternité divine.

Le sacerdoce est union de Dieu avec l'homme, c'est pourquoi le Christ, qui est par Lui-même l'union de Dieu avec l'homme, est la plénitude du sacerdoce. Mais, comme ce sacerdoce est réalisé par la Maternité divine de Marie, en Elle et par Elle Dieu s'unit à l'homme.

Par la plénitude du Sacerdoce du Christ, la virginité de Marie, lorsqu'Elle se répand en Maternité divine sous l'action féconde de l'Esprit Saint, est une maternité de sacerdoce, différent du sacerdoce ministériel du Nouveau Testament, qui est prolongation et perpétuation du Sacerdoce suprême et éternel du Christ.

Le Christ est Prêtre dans la plénitude de l'union de la nature humaine et divine en sa Personne et Marie reçoit un sacerdoce particulier, qui provient du Sacerdoce du Christ, qui s'appelle : Maternité divine, dans une union indicible avec le Prêtre Suprême et Éternel.

De même que le Sacerdoce du Christ, depuis le moment de l'Incarnation a été perpétué au cours des siècles, en étant celui qui récapitule tous les temps et qui donne à tous les hommes, de même la maternité de Marie, depuis le moment de l'Incarnation et dans la plénitude que lui donne ce mystère, renferme en elle, par la greffe de tous les hommes sur le Christ, la possibilité, d'embrasser tous les temps avec tous les hommes à chaque instant de leur vie.

Et c'est par l'Église et à travers sa Liturgie, que tout le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, dans la récapitulation de la maternité de Marie, devient pour la vie de tous les hommes, vivant, compréhensible, et plus encore, présent et réel, même si cela a lieu d'une façon mystérieuse.

C'est pourquoi, le rayonnement de cette maternité se donne à nous et se perpétue au sein de l'Église, dans et à travers les actes liturgiques parce qu'ils sont contenus dans le mystère de l'Incarnation, qui, en se réalisant en Marie, fait qu'Elle est Mère universelle, comblée de sacerdoce en raison de sa Maternité divine.

Le Christ *s'est* tout ce qu'Il est dans le sein de Marie, de ce sein et par ce sein et à travers sa Maternité divine ; et, par cette maternité, Il se donne à nous dans chacun des actes de sa vie privée et publique, et plus encore, Il

perpétue pour nous toute sa réalité par la Liturgie en tout temps.

Oh ! Maternité divine de Marie, méconnue ! Toi, qui contiens de manière récapitulée le mystère de l'Incarnation... Toi, qui es une extension perpétuelle de ce mystère qui, par ton intermédiaire, se donne aux hommes sous l'action sanctificatrice, extensive et vivifiante de l'Esprit Saint qui embrasse toutes choses !... Oh ! sacerdoce surabondant de la maternité de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation !... Accorde-moi d'être, en buvant à la source de ta virginité, si merveilleusement comblée qu'en participant de ta fécondité, j'enfante le Christ dans les âmes et de pouvoir être perpétuation, en étant greffée sur Lui, de ta maternité qui fait que je me répands aussi en une féconde maternité spirituelle.

J'ai désormais un modèle, au sein de l'Église, pour mon âme de vierge-mère. Désormais j'ai trouvé, par le Christ, en Marie, la plénitude de mon sacerdoce, le repos de ma virginité et la plénitude de ma fécondité. J'ai en Marie et par Marie ma manière particulière de répondre à Dieu dans l'adoration, moi qui ai besoin, avec Elle et comme Elle, de vivifier ses enfants et de me présenter avec eux, dans la particularité du sacerdoce de chacun, devant la Sainteté infinie comme réponse d'action de grâces, pour Lui chanter une hymne de louange parfaite à sa gloire.

Qu'elle est grande l'Incarnation qui, dans la récapitulation de sa réalité, nous fait vivre des mystères inconcevables de don et de réponse !...

Par la plénitude du Sacerdoce du Christ, nous sommes tous capables de posséder Dieu, puisque par le Christ, avec Lui et en Lui, nous sommes des prêtres, selon les différentes manières que Dieu a mises dans le sein de l'Église pour chacun de ses enfants.

« Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière »¹⁵.

Le sacerdoce trouve son mode d'expression particulier dans l'effusion de l'onction sacrée sur l'homme qui, selon la volonté de Dieu, se donne à chacun d'une manière ou d'une autre pour la réalisation de son plan éternel.

Le sacerdoce est intrinsèquement union de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu. C'est pourquoi, le Christ, qui est la plénitude de ce Sacerdoce, est en Lui le Dieu-Homme.

C'est pourquoi, le sacerdoce de Marie a fait d'Elle la Mère de Dieu et la Mère de l'Homme, dans une maternité tellement surabondante que dans son sein s'est réalisé l'onction de la

¹⁵ 1P 2, 9.

Divinité sur l'Humanité, dans la pleine réalité du sacerdoce.

C'est pourquoi, quand Dieu oint le prêtre du Nouveau Testament, Il l'oint pour Lui-même, pour qu'il soit le Christ face aux autres et pour que, avec la force de cette grâce, il rassemble tous les hommes et les emmène vers Lui.

« De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité »¹⁶. « Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé »¹⁷.

Qu'il est grand le prêtre du Nouveau Testament, qui, par l'onction sacrée, depuis le jour de son ordination, peut dire : « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon Sang » et réaliser de nouveau le mystère de l'Incarnation, de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, face à Dieu et parmi les hommes !... Quelle grandeur que celle du prêtre, qui est capable de perpétuer le Christ parmi nous ; et plus encore, d'être le Christ parmi les hommes avec la plénitude et la richesse de la participation de son Sacerdoce !...

Lorsque Dieu parle, dans l'effusion de sa volonté infinie, Il réalise tout ce qu'Il dit. C'est pourquoi, le prêtre du Nouveau Testament, avec

¹⁶ Jn 17, 18-19.

¹⁷ Mt 10, 40.

la force de l'onction de la Divinité sur lui, est capable de renouveler en perpétuation, tant que dureront les siècles, le mystère de l'Incarnation qui, réalisé par la maternité de Marie, se donne à nous avec ce qu'il contient : la vie, la mort et la résurrection du Christ.

Le prêtre est celui qui, par la Liturgie, perpétue le Christ parmi les hommes, celui qui réalise ce que seul le Christ peut réaliser, parce que sa « parole », par le pouvoir de sa grâce, nous Le rend présent avec tout ce qu'Il est en tant que Prêtre Suprême et Éternel, pour le bien de l'humanité.

« Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. (...) Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu »¹⁸.

C'est pourquoi, le prêtre a le pouvoir de pardonner les péchés, de relever l'homme déchu et de le faire fils de Dieu, en réalisant des miracles que seul le Fils Unique engendré du Père, par la force de son Sacerdoce et dans sa plénitude, est capable d'effectuer.

¹⁸ 2 Co 15, 18 ; 20.

Oh ! prêtre, prêtre du Nouveau Testament !... Comme ta vie tout entière, doit être conforme à ce qu'a réalisé le pouvoir de la grâce qui est venue sur toi le jour de ton ordination sacerdotale !... Oh ! prêtre du Christ, réalité débordante d'une inconcevable perfection !...

Oh ! Pasteurs de notre sainte Mère l'Église de Dieu, possesseurs de la plénitude du sacerdoce, continuateurs des Apôtres, porteurs de leur sollicitude pastorale !...

Oh ! merveille de l'infailibilité du Pape, qui, étant le Pasteur Suprême, possède et est capable de rassembler tous les hommes en une seule pensée, et de leur exprimer avec certitude la volonté infinie de Dieu à travers sa parole d'homme !...

Accorde-nous, Seigneur, de savoir apprécier ton amour infini qui, lorsqu'Il parle, Il réalise tout ce qu'Il dit dans l'achèvement parfait de tout ce qu'Il prononce, permet à chacun de nous, selon le mode particulier et spécifique de ta volonté, de participer du Christ au sein de l'Église pour ta glorification et dans la réalisation de ton plan éternel pour les hommes.

Nous tous les chrétiens, par l'onction de la Divinité qui se répand sur le Christ, comme Tête du Corps Mystique, et par la Maternité de Marie, nous avons reçu de la plénitude du Prêtre Suprême et Éternel, un sacerdoce royal

pour que nos vies soient comblées et que soit vitalisé tout le Peuple de Dieu.

« Tu es digne de recevoir le Livre scellé et de l'ouvrir, car tu as été immolé ; par ton sang, tu as racheté pour Dieu des hommes de toute race, langue, peuple et nation ; et tu en as fait pour notre Dieu un royaume de prêtres qui régneront sur la terre »¹⁹.

Car, de même que « le baume précieux, un parfum sur la tête qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement »²⁰, de même nous tous, greffés sur le Christ, nous sommes imprégnés de la plénitude de sa divinité, puisque nous participons de son Sacerdoce.

Par le baptême, mystérieusement, nous avons tous reçu notre sacerdoce du Christ, et, dans la mesure où nous nous ouvrons au don infini, il devient plus fécond, plus abondant et plus glorificateur pour Dieu car cette vie est étendue à tous les hommes.

Le Sacerdoce du Christ, Lui vient de l'union des deux natures en la personne du Verbe, qui Lui fait dire, de plein droit de réalité : « Je suis Dieu et Homme ».

¹⁹ Ap 5, 9b-10. ²⁰ Ps 132, 2.

L'effusion de son sacerdoce donne à Marie la capacité d'appeler Dieu : Mon Fils ! et fait que le Fils de Dieu L'appelle Mère, comme manifestation de ce qu'Il est.

Participer du sacerdoce du Christ rend le prêtre du Nouveau Testament capable de dire « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon Sang » et de réaliser parmi les hommes la perpétuation de Dieu parmi nous, si bien qu'il fait de nous des membres vivants du Christ dans la réalité de son Corps Mystique.

La plénitude du Sacerdoce du Christ est si immense, que, de Lui, nous tous les chrétiens, avons reçu notre sacerdoce, capable de nous faire vivre sa vie, sa tragédie et sa mission en union avec Lui et par Lui, avec le Père et l'Esprit Saint, et en intercommunication de biens avec tous les hommes de tous les temps qui, en adhérant à Lui, deviennent des membres du Christ.

Quelle fut l'attitude de l'âme du Christ au moment de l'Incarnation ? Recevoir Dieu et, en adhérant à Lui, Lui répondre en L'adorant dans une hymne de louange comme réparation à sa sainteté infinie offensée et, en ce même instant, se tourner vers les hommes et, comme Dieu, se donner à eux en don, en étendant ce don à tous par l'Église dans la prolongation des siècles.

Oh ! moment transcendant de l'Incarnation, qui fait que le Christ accueille aussi tous les

hommes et, qu'en les rassemblant dans la récapitulation de sa perfection, Il se donne en retour à la Sainteté infinie comme Réponse de la part de chacun d'eux et comme Oblation de son Sacerdoce face à l'excellence de l'être infini, pour qu'ils boivent à l'abondance de ses sources, à la plénitude de sa divinité !...

Marie n'a eu qu'une attitude : l'adhésion de tout son être à tous les mouvements de l'âme du Christ dans sa vie, dans sa mission et dans sa tragédie, avec la particularité d'être Vierge-Mère ; et cette attitude est également celle du prêtre du Nouveau Testament, à laquelle toute sa vie doit se conformer.

Et puisque, pour nous tous qui sommes en Lui avons reçu du Sacerdoce du Christ un sacerdoce réel, par le Christ, avec Lui et en Lui, notre vie doit être glorification de Dieu, pour l'extension de son Royaume, comme louange à sa Gloire.

« Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus »²¹.

Qu'il est grand le mystère de l'Incarnation, par lequel nous formons tous un Peuple sacerdotal

²¹ 1P 2, 5.

rempli et comblé de Divinité ! Qu'elle est grande l'Église, qui contient toute la récapitulation du don de Dieu en effusion sur l'homme, qui se repose en son sein, et se perpétue en une réalité vivante et vivace de don infini !

Merci, Seigneur, parce qu'aujourd'hui, comprenant plus profondément le mystère du sacerdoce, je me sens immensément heureuse d'être la plus petite au sein de l'Église. Comme je me sens heureuse que l'Église jouisse d'une si grande plénitude de sacerdoce grâce à la diversité de manières et de styles selon lesquels elle le possède !...

Aujourd'hui, j'ai compris encore plus clairement que je ne suis que « l'Écho de l'Église » car, dans une répétition chantante, par la participation de mon sacerdoce, je manifeste la récapitulation de la richesse que Dieu a déposée dans le sein de l'Église.

Ma mission est de répéter, en fidèle « Écho », la plénitude de sa richesse, et c'est pourquoi je déclame comme je le peux la grandeur du Sacerdoce du Christ, l'éclat de la Maternité divine de Marie et les différentes manières d'être du sacerdoce que recèle le sein de l'Église. Aujourd'hui j'ai compris mieux encore la différence entre le Sacerdoce du Christ et celui de Marie, entre le sacerdoce ministériel du Nouveau Testament et celui de Marie.

Que Dieu est grand dans la perfection de son être, dans l'intercommunication familiale de sa vie et dans la manifestation resplendissante de son pouvoir, qui fait que Dieu est Homme, que l'homme est Dieu, que la créature est Mère de l'Incréé ; que l'Incréé est le Fils de la créature ; que l'homme perpétue le mystère du Christ en participant de son Sacerdoce ; qui fait du Christ, Tête de tous les membres de son Corps Mystique ; et de tous les hommes, une partie du Christ dans la dimension du mystère de l'Église !

Aujourd'hui, comme « Écho de l'Église », en participant du mystère du Sacerdoce du Christ et de la maternité sacerdotale de Marie, unie à tous mes fils, je me présente devant l'Amour Infini selon le mode particulier du sacerdoce de chacun d'eux et dans sa variété de nuances. Et, dans la plénitude de ce qu'il contient, je réponds à Dieu, au nom de tous, pour eux et pour moi, en une adoration qui a besoin d'être immolée pour l'Église, comme une hymne de gloire à la Sainteté infinie. Et dans mon hymne de louange, subjuguée par l'excellence de la majesté de Dieu, je cours jusqu'aux confins de la terre avec la plénitude que me donne ma maternité sacerdotale au sein de l'Église, pour combler tous les hommes de divinité qui, jaillissant de la poitrine du Christ, par Marie et à travers le sacerdoce, se communique à nous en

perpétuation vivante et mystérieusement réelle en tout temps.

Qu'elle est grande la récapitulation que l'Église recèle en son sein !... Comme elle est pleine de Divinité !... Comme elle nous comble de bonheur !... Et comme ils sont peu nombreux ceux qui se désaltèrent à ses sources, parce qu'ils ne découvrent pas le torrent de ses eaux !

29-9-1976

QU'ELLES SONT DURES MES NOSTALGIES...

Elles sont dures les nostalgies de mon cœur meurtri... J'attends, sans me lasser, les promesses remplies d'espérances que l'Amour Infini a dites à mon âme en tendres dons qui exigent de mon être une réponse en retour.

J'entends au fond de moi la mélodie de sa voix douce et sereine, en délices d'affectueuses tendresses. Et je connais la brûlure de l'élan ardent de ses feux, comme je connais le passage, de son fracas impétueux, tel un ouragan, poussé par ses gloires.

Le temps m'a enseigné qu'Il est patient et qu'Il attend, durant de longues années chargées de mystères, l'Amoureux qui me montre ses secrets parmi les nuages, caché derrière des voiles ténus.

Mais je connais aussi la sublime grandeur du Coéternel dans l'excellence de son *s'être* l'Immense, où, en Famille, dans une possession parfaite, Dieu *s'est* Baiser divin dans la sagesse de la hauteur de son Sein.

Je sais qu'entre Celui qui Est et ma pauvreté, dans la vilenie de mon être engourdi, il y a une distance infinie par rapport à sa hauteur, car je L'ai vu, même si j'étais enveloppée dans les ombres de la foi, dans l'obscur exil où je vis encore.

Et j'ai vu les Lumières de ses Yeux, la Source de ses Fontaines éternelles, j'ai bu à sa poitrine ouverte, me rassasiant, en douces délectations, du nectar de ce Mets divin, qui enivre de la douceur des cieux ; et je marche, en exil, tremblante, car je peux perdre Celui que j'ai possédé, tant que je vivrai dans et que je serai entourée de féroces ennemis.

Je cherche à Lui être fidèle à chaque instant, pour arriver au terme de mon destin, où m'attend, la poitrine ouverte, l'Étant éternel, enveloppé de son immense puissance.

Je dois passer par des sentiers pierreux, traversant de profonds abîmes, dans des nuits de silences prolongés, sans étoiles et sans lune qui éclairent mes chemins... Et quand dans le désert se lève le jour qui accable et qui voudrait embraser ma poitrine meurtrie, je dois chercher l'oasis de Celui qui, par son ombre, s'est fait pour moi Source éternelle et Pain divin...

Qu'elle est dure ma course haletante, avec mon pas fatigué et douloureux, sur les longs trajets qui conduisent au jour de la frontière

éternelle, où demeure Celui que je désire ardemment !...

Il est agréable à Celui qui m'a appelée par mon nom, de me montrer ses grandeurs, de tracer mes chemins, de me remplir de promesses, gravant au fond de mes entrailles en demandes profondes, ce qu'Il a voulu pour moi et pour tous ceux qui m'accompagnent.

Mais Celui qui m'aime se réjouit, en me disant qu'Il est Celui qui œuvre en moi et que c'est pour cela qu'Il aime me laisser dans la pauvreté de mon néant

Lorsque je Le regarde, mon âme prend son envol et monte jusqu'à ses hauteurs... Lorsque je reviens à moi, je découvre mes pauvretés, mes maladresses, mes rudes compréhensions ! et j'enveloppe dans le silence de mes peines de profonds gémissements... Car, lorsque je touche les mystères transcendants dans l'excellence du Très-Haut, quand je les vis et les exprime selon ma manière réduite, j'ai l'impression de profaner les grandeurs éternelles et de les souiller avec mon être tordu !...

Mystère qui ne peut être renfermé dans mes contours, qui dépasse ce que je peux pauvrement contenir, car c'est Dieu, qui est infini, qui s'approche de moi en me donnant de douces requêtes, et qui demande à mon pauvre être

de collaborer à ses desseins, selon mon savoir, avec son pouvoir !

Si je pouvais dire de quelque manière ce que je renferme en moi... ce qui m'opprime au plus profond de ma poitrine !...

Si je pouvais exprimer ce que je cache en mes silences, sans pouvoir lui donner forme car je n'ai pas de mots qui puissent expliquer tout ce qu'ils renferment, contenu au plus profond de ma poitrine qui s'est tue !...

Je sais que Dieu est grand et qu'Il est éternel dans la très haute magnificence de son immense pouvoir, qu'Il peut tout par son excellence éternelle, qu'Il est tout en son *s'être* infini et possédé...

Je sais aussi d'une manière très concrète, que je suis le néant et qu'Il est le Tout qui est niché dans ma poitrine.

24-6-2001

**MA FAUTE S'EST TRANSFORMÉE
EN BÉATITUDE
POUR MON ÂME SOUFFRANTE
DEVANT JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ**

Le mystère merveilleux de l'incarnation, de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, a été réalisé par le pouvoir infini et coéternel de la vénérable Trinité, à la suite et comme conséquence de la rébellion de la créature contre la volonté infinie de l'Excellence de Dieu, qui a offensé sa Sainteté subsistante et infinie ;

pour nous racheter et nous réconcilier avec Lui, et pour la réalisation de ses plans éternels pour nous, parfaits et achevés, nous ayant créés à son image et ressemblance pour que nous Le possédions.

Si l'homme n'avait pas péché, Dieu ne se serait pas incarné et Il n'aurait pas eu besoin – pour la manifestation de sa gloire en un débordement de compassion – de se répandre sur notre misère qui a conduit le Christ du Père, l'Oint de Yahvé, à la mort ignominieuse de la crucifixion,

comme victime expiatoire de réparation infinie devant le Dieu trois fois Saint offensé ; et, comme Agneau immaculé, à offrir sa vie en immolation comme rachat qui enlève les péchés de l'homme qui a déchu en se rebellant contre le Créateur.

C'est pourquoi, devant cette réalité terrible mais dramatique, mon âme, exultante de joie, remercie Dieu, par des hymnes et des cantiques de louange malgré les limites de mon incapacité, dans un esprit d'adoration et de contrition, humiliée devant la misère de mon néant, pleine de révérence, tremblante et apeurée, en voyant que le Verbe s'est fait chair et qu'Il a habité parmi nous.

Mais, en raison de mon amour pour Lui et du drame que constitue ma faute en L'ayant offensé – même si le mystère de son incarnation, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection a été si bénéfique pour moi – j'aurais préféré être plus pauvre, puisque je ne serais pas par le Christ, avec Lui et en Lui fille de Dieu car je n'aurais pas été greffée sur Lui, plutôt que cela : pour me sauver il a fallu que se réalise, pour la gloire du Nom de Yahvé, le don de Dieu réparant mes péchés, par la rédemption d'une déchirante crucifixion,

comprenant que la Sainteté infinie offensée exigeait, à cause de la perfection de sa propre nature divine, la réparation infinie face à la rébellion de la créature contre son Créateur et,

par conséquent, un Restaurateur infini. Celui qui restaurera selon le style et la manière de Celui qui est Amour et qui peut et qui est Amour et qui aime, comme il sied à sa perfection lorsqu'Il veut se répandre, depuis l'excellence de sa Sainteté coéternelle et infinie, sur notre déchirante misère, pour la splendeur de sa gloire en un débordement de compassion miséricordieuse sur la bassesse, la pauvreté de notre misérable désobéissance dans la rébellion.

C'est pourquoi nous ne pouvons jamais justifier notre faute qui a forcé Dieu à devoir tirer de Lui-même un prodige prodigieux qui est, en une effusion de compassion sur notre misère, la Miséricorde infinie de Dieu manifestant qu'Il est Amour qui aime, voulant nous racheter de notre méchanceté par le sang de l'Agneau qui enlève le péché du monde.

Rien ne peut justifier la rébellion contre Dieu, même si ses conséquences sont très glorieuses pour nous et même si essentiellement elles ne Lui ôtent rien et ne Lui ajoutent rien : mille fois mourir plutôt que d'offenser Dieu !

Merci, Jésus d'être présent dans l'Eucharistie !
Je T'aime ! Je T'adore !

Mais mon amour envers Toi aurait préféré vagabonder, dans mon pénible cheminement,

sans ta compagnie amoureuse et ineffable, plutôt que de Te voir maltraité, crucifié et mort sur l'échafaud de la croix, abandonné de tous et oublié de la plupart de tes enfants, après avoir institué le grand prodige de l'Eucharistie, comme manifestation majestueuse et resplendissante de la profusion de l'amour dont Tu nous aimes, et plutôt que de Te voir profané et traité de manière si sacrilège par la misérable méchanceté des hommes, pour lesquels, en une crucifixion sanglante, Tu as répandu tout ton sang.

Que je suis Bienheureuse, avec le poids de mes péchés, parce qu'il m'a été donné un tel Rédempteur ! Cependant pour l'amour que j'ai pour Toi, ce que j'aurais ardemment désiré, mon Jésus du Calvaire et de l'Eucharistie, c'est qu'aucune créature ne se fût jamais rebellée contre ta Sainteté infinie. Rébellion qui T'a forcé, pour la manifestation de ton pouvoir infini et la splendeur de ta gloire, à réaliser une chose aussi merveilleuse pour nous que dramatique pour Toi. Ainsi, Tu as pu nous racheter de nos péchés, en nous mettant de nouveau en accord avec les plans éternels de Dieu, qui nous a créés seulement et exclusivement pour que nous Le possédions, en nous élevant à la dignité inimaginable et insoupçonnée d'être ses enfants, héritiers de sa gloire et participants de la vie divine.

L'homme qui vit selon la chair qui ne connaît ni Dieu ni la magnificence de sa majesté ni la splendeur de sa gloire, ne peut pas comprendre, et ce que mon âme a pénétré aujourd'hui, jour du Cœur Immaculé de Marie, lui semblera déraison. Mon âme qui, d'une part est pleine de reconnaissance car « La miséricorde de Dieu dure d'âge en âge »¹ et n'a pas de fin, et qui d'autre part est déchirée et meurtrie tant la manifestation de la Miséricorde infinie a dû être dramatique, en réparation sanglante devant la Sainteté de l'être subsistant offensé pour la restauration de notre rébellion contre le Créateur infini et coéternel.

Merci, Seigneur ! Parce qu' « ayant aimé les tiens qui étaient dans le monde, Tu les aimes jusqu'au bout »² et parce que Tu es resté avec nous jusqu'à la consommation des temps, comme aliment de nos âmes, comme nourriture et comme boisson ; pour rassasier notre faim et étancher notre soif par la surabondance en participation, de l'ivresse de ta divinité même, en joie très glorieuse et très heureuse d'éternité.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, (...) celui qui vient à moi n'aura jamais faim. (...) Je lui donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement ». Puisque « Celui qui mange ma chair et qui boit mon

¹ Cf. Ps 134 (135). ² Cf. Jn 13, 1.

sang demeure en moi, et je demeure en lui (...) et je le ressusciterai au dernier jour »³.

« Merci, Jésus, d'être présent dans l'Eucharistie ! Je T'adore !

Merci Jésus, d'être présent dans l'Eucharistie ! Je T'aime ! ».

Humiliée et anéantie devant la misère de ma bassesse qui, de manière si insolente et insensée, en T'offensant T'a fait répandre tout ton sang pour tous les hommes et pour chacun d'eux, je crie en exultant de joie en l'Esprit Saint :

ma faute s'est transformée pour moi en béatitude grâce au débordement de l'Amour Infini, se répandant en compassion miséricordieuse sur la mesquinerie de ma petitesse ! qui a fait que le Christ les bras étendus s'est exclamé :

« Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes »⁴.

C'est pourquoi je le répète : Dieu de mon cœur, Seigneur du Saint Sacrement et mon Jésus du tabernacle :

Merci d'être présent dans l'Eucharistie !... moi, étant une avec toute ma descendance, je T'adore !

Merci, Jésus, d'être présent dans l'Eucharistie !... Moi *nous* T'adorons !

Merci, Jésus, d'être présent dans l'Eucharistie !... Je T'adore ! et je Te remercie, depuis la bassesse de ma petitesse et la mesquinerie de ma misère, pour tout ce que Tu as fait avec moi en effusion d'amour miséricordieux, lavant ma faute de sorte que je puisse, au terme du cheminement de cette vie, être dans l'éternité, en compagnie de tous les Anges et les Saints de Dieu, bienheureuse dans la contemplation ineffable de ta vie.

Du livre *Fruits de la prière*

578. Lorsque Dieu veut unir les hommes à Lui, Il se fait homme et ainsi Il est Lui-même l'UNION de l'homme avec Dieu, puisque dans le Christ est le Père avec l'Esprit Saint, et en Lui sont aussi tous les hommes, qui entrent dans la vie de la Famille Divine par l'intermédiaire du mystère pascal, qui eut son commencement au moment de l'Incarnation. Ce mystère s'est réalisé dans le sein de Marie, où *l'âme-Église* par sa greffe sur le Christ, est pénétrée de divinité. (19-9-66)

580. La Sainteté infinie de Dieu est si excellente qu'ayant été outragée, il n'était pas possible à la créature de la réparer dignement ; et Dieu Lui-même, en s'incarnant, s'est fait Réponse infinie de réparation, qui dédommage et adore sa sainteté. (16-10-74)

581. Quelle joie de découvrir qu'alors que tous les hommes avaient dit « non » à Dieu, Il a fait son Homme et que Celui-ci a été si riche que son « oui » a dépassé infiniment le « non » de toute l'humanité ! (19-1-1967)

585. La mort de Jésus a été l'acte suprême d'adoration de la créature qui, devant le Créateur, répond en manifestation sanglante de réparation en

disant au Dieu trois fois Saint : Toi seul Tu es Celui qui *t'es*, et moi, comme homme, je ne suis que par Toi. Et en me chargeant des péchés de tous, je meurs, et ma mort est la reconnaissance de ton excellence, et ma résurrection manifeste que je suis cette même excellence que j'ai réparée. (16-10-74)

586. Le Verbe incarné, durant sa vie mortelle, était le Christ souffrant qui vivait d'éternité, et maintenant c'est le Christ glorieux et éternel qui contient également en son âme la tragédie de tous les temps. C'est pourquoi, dans la plénitude de son Sacerdoce, Il est le Christ Grand qui renferme en Lui le Ciel et la terre, l'éternité et le temps, la Divinité et l'humanité, *s'étant* en Lui-même le Glorifié et le Glorificateur, l'Adoré et l'Adoration, la Réparation et Celui qui est réparé. (4-4-75)

587. Jésus, dans le ciel, est l'Adoration non sanglante qui, en amour en retour, répond à l'Amour Infini outragé par ses créatures. (16-10-74)

590. Dans le Sacrifice de l'autel, nous est donnée toute la récapitulation du mystère de l'Homme-Dieu dans sa vie, dans sa mort et dans sa résurrection. Ce Sacrifice nous fait vivre, nous aussi, avec Jésus, par Lui et en Lui pour la gloire du Père et le bien de tous les hommes, puisque se perpétue pour nous, dans

l'Eucharistie, la présence réelle du Christ avec tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il vit et tout ce qu'Il manifeste. (15-9-74)

« DIEU ME CONSOLE SI JE SOUFFRE

Qu'advierait-il de ma vie
sans mes moments de Tabernacle,
où je console les peines
de ma poitrine déchirée
Épanchant les profondeurs
de mes silences silencieux ;
où je raconte ce que je renferme en moi,
caché et bien silencieux,
en penchant ma tête
sur la poitrine de mon Bien-Aimé !

Il me console, si je souffre,
lorsque je cours à ses côtés, car Il connaît
mes expériences vécues
tout au long des années.

Il réalise tout ce que je contiens
avec son toucher qui me transperce
et dans l'exigence de vie
que son contact imprime en moi.

Comment peut-on vivre
sans les délectables expériences sacrées
de Dieu, vivant dans le mystère,
en de silencieux secrets ?

Mes peines sont aussi profondes
que le silence que je garde
en riant quand je sanglote
en mon tragique abandon.

Silence de l'Eucharistie,
transcendance de l'humain,
contact avec le Dieu vivant
et souvenir du passé...

Mélodies inouïes
dans ma poitrine déchirée
de tant crier et gémir
sous le toucher de Celui que j'aime...

Mes expériences sont secrètes
avec des blessures qui me transpercent
car, lorsque Dieu donne un baiser, Il demande
qu'on Lui donne une réponse amoureuse
en retour

À qui dirai-je la profondeur
que je retiens en moi lorsque je ne parle pas,
lorsque j'étouffe à cause du martyre
de mon mystère emprisonné ?

L'adoration est ma vie
qui répond, en un don silencieux,
à l'Amour de mes amours
prisonnier dans mon tabernacle

Réclusion de mes martyres !...
que le silence ouvre le passage
pour expliquer les peines
de mon pénible cheminement.

Le fruit de mes conquêtes
est de nouveau reclus
derrière les notes du silence
se perdant dans le passé.

De nouveau l'épreuve a scellé
les fruits de mes travaux. »

21-9-1974

15-9-1974

LE CHRIST DE TOUS LES TEMPS

Dieu est infiniment parfait et, en raison de la perfection de sa nature même, Il a en Lui tout ce qui est et ce qui vit dans l'étreinte de son éternité, achevé, terminé et possédé.

L'éternité de Dieu est l'Acte infiniment parfait qui, dans la récapitulation de son étreinte, renferme toute la capacité potentielle de Dieu, dans l'exubérance surabondante de sa perfection inépuisable.

Le temps est la possibilité que Dieu a donnée à la créature de réaliser une chose et de la mener à son terme. Et quand la perfection de celui qui la réalise ou sa capacité de les réaliser est plus grande, il a besoin de moins de temps pour l'achever.

Dieu, qui est la Perfection infinie, n'a pas besoin du temps pour être ce qu'Il est en Lui car, en raison de la puissance de sa perfection qui embrasse toutes choses, Il est capable d'être tout ce qu'Il peut être dans la réalisation surabondante de sa vie infinie, dans un acte achevé et accompli de possession éternelle.

« Avant que naissent les montagnes,
que tu enfantes la terre et le monde,
de toujours à toujours,
toi, tu es Dieu »¹.

« Dès l'origine ton trône tient bon,
depuis toujours, tu es »².

En effet, même si Dieu est infiniment fécond dans la diversité de ses attributs, en raison de la plénitude de ce qu'Il contient, Il est aussi infiniment contenu dans la récapitulation de sa richesse. Il vit ainsi toute la réalité de son *s'être* intercommunication trinitaire d'une vie en retour en un acte Sapientiel d'Explication Amoureuse, dans le mystère transcendant de son silence éternel.

La perfection de notre esprit embrasse plus ou moins la récapitulation de tous les temps, selon la manière dont nous sommes unis à l'éternité, dont nous participons de l'éternité.

Dans tout ce qu'Il vit et tout ce qu'Il fait, le Christ est, en tant que créature, l'image la plus parfaite de la Perfection infinie. C'est pourquoi Il est capable de contenir en Lui, à l'instant même de l'Incarnation, tout entier, achevé et

¹ Ps 89 (90), 2. ² Ps 92 (93), 2.

compact, le plan de Dieu pour les créatures même si, pour la manifestation de ce plan et pour que nous puissions le comprendre, Il se sert du temps.

« Le mystère de sa volonté : ramener toutes choses sous le Christ »³. « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin »⁴.

Lorsqu'Il a voulu nous manifester son amour éternel, Il s'est fait Chemin et, en nous apprenant montrant la Vérité, Il nous a conduits palpablement à la Vie. Et pour cela Il a choisi le temps qui Lui a semblé nécessaire pour que notre capacité puisse comprendre le plan de sa miséricorde infinie se répandant sur nous.

Utilisant le temps, Il s'est livré à nous à Bethléem comme expression palpable de son amour, Il nous a instruits par son exemple et sa parole, Il est mort sur la croix et Il est ressuscité, nous manifestant ainsi qu'Il était la Résurrection et la Vie et qu'Il nous conduisait au Sein du Père.

Désirant être avec nous tant que dureront les siècles, Il demeure dans l'Eucharistie comme la plus grande expression de son dévouement paternel en idylle d'amour : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au

³ Cf. Ep 1, 9-10. ⁴ Ap 22, 13.

bout »⁵ et, le jour du Jugement universel, Il viendra nous rassembler pour que nous contemplions la gloire du Fils de l'Homme dans son triomphe sur toute la création : « Je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez »⁶.

Jésus est en Lui Celui qui contient de façon achevée et accomplie le plan divin tout entier pour l'homme puisqu'Il est, devant Dieu, la glorification parfaite de Dieu par l'homme et, devant les hommes, l'expression de l'Amour Infini se répandant sur eux. C'est pourquoi toute cette réalité que le Christ renferme en Lui, non seulement Il la vit Lui-même mais encore Il nous la manifeste pour que nous la vivions.

À l'instant même de l'Incarnation, l'âme du Christ, par la grandeur de sa perfection, a été capable de vivre, de contenir et d'embrasser, dans l'expérience délectable ou douloureuse de son être, toute son attitude sacerdotale pour recevoir l'Infini et répondre en retour à ce même Infini. Il est Celui qui reçoit le don de Dieu pour tous les hommes et qui récapitule chacun d'eux en Lui, puisqu'Il est la Réponse de la création tout entière à la Sainteté éternelle.

Je ne sais si je serai capable de dire, avec mes pauvres mots et mes expressions limitées,

⁵ Jn 13, 1.

⁶ Jn 14, 3.

la récapitulation que mon esprit, introduit par la main amoureuse de Marie dans le mystère de l'Incarnation, découvre de la perfection que le Christ est en Lui-même en contenant tout le plan de Dieu qui est réalisé en Lui et par Lui en ce qui concerne Dieu et les hommes.

Lorsque mon petit être ne sait ni ne peut déchiffrer les grandeurs que, dépassant mes capacités, je découvre de l'Éternel en son *s'être* et en son agir, je tombe en adoration et, tremblante d'amour, m'unissant au Christ, je tente, dans cette union, d'adorer et de glorifier Dieu avec la toute petite capacité de ma petitesse.

De même que notre esprit, si Dieu ne l'introduit pas en Lui, ne peut savourer fructueusement la pénétration de l'attribut de l'éternité, car cet attribut est infiniment éloigné des possibilités de notre compréhension, de même nous ne pouvons comprendre que le Christ, en raison de la grandeur de sa perfection, en tant que créature créée à l'image de l'Éternité et comme expression de celle-ci, est capable de vivre en un instant tout ce qu'embrasse la réalité de son attitude sacerdotale, dans la récapitulation de tout ce qu'elle recèle, selon la plénitude que son Sacerdoce lui a donnée dans l'Incarnation.

Le Christ a embrassé dans son esprit tous les temps de tous les hommes, vivant avec chacun

d'eux chacune des circonstances de leur vie. Et de même qu'Il a utilisé ses trente-trois ans parmi nous pour nous manifester la réalité de ce qu'Il contenait d'amour, de dévouement, d'enseignement, de don, d'expiation, dans la nécessité de glorifier le Père et de se donner aux hommes, de même Il a utilisé l'Église pour se placer dans notre temps et vivre avec nous et nous faire vivre avec Lui.

L'Église nous fait vivre, en nous greffant sur le Christ par la Liturgie, par l'intermédiaire de la foi, l'espérance et la charité, la réalité surabondante du Verbe infini Incarné, dans son être et dans son agir.

Et dans le Sacrifice de l'autel, se donne à nous tout le mystère du Christ dans sa vie, dans sa mort et dans sa résurrection, il nous est donné de vivre ce même Sacrifice en union avec le Christ, par Lui et en Lui, pour la gloire du Père et le bien de tous les hommes, puisque dans l'Eucharistie se perpétue pour nous la présence réelle du Verbe Incarné avec tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il vit et tout ce qu'Il manifeste.

Oh ! Mystère merveilleux de la perfection du Christ qui est capable de réaliser pour l'homme l'irréalisable, en rendant possible qu'en mon époque, par le Sacrifice de l'autel, je puisse vivre ce qu'ont vécu ceux qui étaient avec le Verbe fait Homme.

Et le don infini de Dieu est tellement splendide dans son effusion d'amour pour moi que, en toutes les Messes célébrées au cours de tout le temps de ma vie, cette réalité, mystérieusement, est réalisée pour moi par la Liturgie. Et, lorsque je suis avec Jésus dans le tabernacle, par le pouvoir de sa grâce, je vis comme Il a vécu avec moi pendant ses trente-trois ans parmi nous, dans la manifestation de sa joie et de sa peine, de son dévouement et de son amour. Plus encore, mes moments de Tabernacle, dans ma vie de foi, sont la réalisation du Temps du Christ en ce temps que je vis, ce qui me rend capable de vivre le temps du Christ dans mon tabernacle : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »⁷.

Qu'elle est grande la richesse de l'Église, qu'il est grand le pouvoir de la grâce qui se réalise en nous à travers elle !

Car, de même qu'en raison de la magnificence de sa plénitude dans l'Eternité nous n'avons pas besoin du temps et il n'y a pas de distance qui puisse nous empêcher de vivre de Dieu – même si la Perfection infinie est une réalité inépuisable – de même en raison de la perfection du mystère de l'Église – manifestation expressive de Dieu – ni le temps ni la distance ne font obstacle à ce que nous puissions vivre, à chaque

⁷ Mt 28, 20.

moment de notre vie, toute la récapitulation surabondante de la richesse qu'elle contient.

En effet, le mystère que recèle l'Église n'est pas un mystère qui n'appartient qu'à nos souvenirs, mais il est une réalité vivante et vivace qui, hors du temps et de la distance, repose en son sein pour que nous venions nous abreuver à ses sources lorsque notre *âme-Église* en aura besoin pour rassasier nos désirs ardents.

Comme nous le disions au début, le temps est le moyen que nous utilisons pour obtenir une chose et lorsque cette chose que nous voulons réaliser est achevée dans toute sa perfection, elle se montre ou elle se donne dans l'accomplissement de sa perfection.

De même, le mystère du Christ, avec toute sa réalité, demeure dans l'Église, achevé dans sa perfection infinie, et il est montré et communiqué aux hommes selon le moment ou les circonstances dans lesquelles chacun de nous, introduit dans le sein de l'Église, a besoin de le vivre et de le posséder.

L'Église est une amphore précieuse remplie de Divinité, qui contient tout le mystère de Dieu en Lui-même et tout le mystère de Dieu nous concernant, mystère qui, vécu et communiqué par le Christ, devient pour nous réalité en raison de notre greffe sur Lui, à chaque instant de notre vie.

Et moi, parce que je suis Église, je suis greffée sur le Christ dans chacun des mystères de sa vie, que je vis en mon esprit avec plus ou moins grande profondeur, avec plus ou moins grande participation, selon que ma foi, mon espérance et ma charité me le rendent présent. Et, par Lui, je suis également greffée sur le Père et l'Esprit Saint avec tous les hommes de tous les temps.

Et, de même que le Christ durant trente-trois ans a vécu réellement ma vie, prenant sur Lui les péchés que j'allais commettre vingt siècles plus tard et se présentant avec eux au Père comme une réalité présente – « Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix »⁸ – de même, lorsque greffée sur le Christ je me présente au Père, je ne me présente pas avec le souvenir d'un Christ qui appartient au passé, mais avec le Christ vivant qui, dans le sein de l'Église, contenant dans son temps toute ma réalité, me fait vivre, en mon époque, toute sa réalité.

Le Christ a vécu avec moi et moi je vis de Lui. Ôtons les siècles qui séparent sa vie de la mienne, il ne reste que son union avec moi et ma greffe sur Lui et, puisque tous deux nous ne faisons qu'un en l'amour de l'Esprit Saint, Il se donne à moi tel qu'Il est en son temps et

⁸ 1 P 2, 24.

dans le mien, et je me donne à Lui en son temps et dans le mien avec tout ce que je suis.

Le Christ est l'Oint de Dieu pour tous les siècles et cet Oint de Dieu est une onction pleine de toute sa réalité pour moi dans mon siècle et dans mon temps : « Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force »⁹. Ce qui me sépare de la possession de l'éternité c'est le temps qu'il me reste avant d'aller vers elle, mais, pour vivre le mystère de Dieu au sein de l'Église, il n'y a d'autre distance que le péché. Une fois le péché disparu, il n'y a plus d'obstacles et la vie de la grâce me rend capable de vivre le mystère de Dieu en Lui et avec nous, à travers le Christ.

Au cours de ses trente-trois ans de vie parmi nous Jésus a été face au monde le Christ souffrant qui, comme victime d'expiation, dans son esprit vivait également d'éternité et, à mon époque Il est le Christ glorieux qui, en m'unissant à Lui par la foi et en venant à moi à travers la Liturgie, me fait vivre de son offrande douloureuse, de sa demande sanglante et de son immolation silencieuse.

Jésus est la Gloire infinie du Père, par sa Personne divine et, dans sa nature humaine, Il

⁹ Ac 10, 38.

est l'Adorateur parfait de cette même Gloire, car Il recèle dans sa réalité le Ciel et la terre, la créature et le Créateur, l'homme et Dieu, l'éternité et le temps. Et comme Il est, dans sa nature humaine, l'image ou l'expression la plus parfaite de Dieu dans tous ses attributs et perfections, Il a été capable de vivre en son esprit, en même temps et de manière très parfaite, la gloire de l'éternité et tout le contenu de sa vie et de la vie de tous les hommes. « Il est l'Image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature (...) Il est avant tous les êtres (...) Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total »¹⁰.

Au cours de sa vie, le Christ a rassemblé tous les temps, les réduisant à trente-trois années, car Il est Celui qui peut embrasser tous les temps. Utilisant ses trente-trois ans, Il a été et Il s'est manifesté comme le Christ souffrant qui, en étant victime d'expiation sanglante, vivait en même temps dans l'éternité. Et, dans tous les autres temps qu'Il peut contenir en Lui par la perfection de son être, Il se manifeste à nous à travers la Liturgie comme le Christ glorieux qui contient en Lui l'offrande, comme victime, de sa propre vie avec la réalité vivante de tous les hommes.

¹⁰ Col 1, 15. 18-19.

Jésus est Celui qui embrasse tous les temps, la diversité de leurs circonstances ; et de même que les Apôtres L'ont vu souffrir de façon sanglante, en tant que Gloire du Père, de même nous Le voyons maintenant se réjouir glorieusement, en tant que Victime immolée. Mais c'est le même Christ qui, embrassant tous les temps avec toutes leurs circonstances, se rend présent ou se manifeste dans notre vie, d'une manière ou d'une autre, puisqu'Il contient en Lui toute sa très riche réalité.

« Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, (...) après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux. (...) Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité »¹¹.

Car nous ne pouvons douter que, lorsque le Christ s'est manifesté aux Apôtres sur le Mont Thabor apparaissant dans la grande lumière de sa gloire, Il n'a pas pour autant cessé d'être la Victime qui contenait en son cœur la douloureuse tragédie de tous les hommes ; non plus qu'Il ne cessera le jour de son triomphe universel d'être le Prêtre offert au Père pour le salut de tous. C'est pourquoi, lorsque dans mes

¹¹ He 1, 3 ; 13, 8.

moments de tabernacle, j'entends la lamentation de Jésus qui, souffrant, me demande amour et réparation, je ne vis pas d'un souvenir ni d'une fantaisie du passé, mais de la réalité que le Christ, en ce qui me concerne, a vécue au temps de sa manifestation – « Voici ce que j'ai vu encore : (...) il y avait un Agneau ; il se tenait debout, et il était comme immolé »¹².

Lorsque je prie au pied du tabernacle, je suis avec le Christ tel qu'Il est : avec sa vie, sa mort et sa résurrection, avec ses tragédies et ses peines, sa gloire et ses joies, et je vis tout cela avec la possibilité que le temps m'a donnée. Et cette possibilité, par la perfection de l'effusion de l'Amour Infini, est pour moi si réelle, si totale, si complète et si achevée, que tout ce qu'ont vécu ceux qui étaient avec Jésus en son temps, je le vis dans le mien. Je vis la même chose, ni un peu moins, ni un peu plus, car Jésus est le Christ de tous les temps, qui s'est manifesté en un temps mais qui se perpétue dans tous les siècles tel qu'Il est par la perfection de sa splendeur.

En fait, de même que notre esprit n'est pas capable de comprendre que toute la réalité infinie de l'être infini, dans l'étreinte coéternelle de la Famille Divine, soit vécue, par la perfection de sa nature, en un seul et même acte d'être, de même nous ne sommes pas capables

¹² Ap 5, 6.

de comprendre, ni même d'entrevoir, la manière splendide dont la magnificence de Dieu rend pour nous vivante, palpable et réelle, à travers le mystère de l'Église, toute la vie, la mort et la résurrection du Christ.

Lorsque je suis devant le tabernacle, je suis avec le Christ tel qu'Il est. Je sais que maintenant Il est glorieux et qu'Il est dans le sein du Père vivant avec moi toute la réalité sanglante, qu'en son temps, en ayant vécu cet instant, Il a réalisé pour moi. Et parfois je jouis de sa gloire, parfois je souffre de sa souffrance, de la souffrance que le Christ, en vivant ma réalité, mon temps et mes circonstances, a souffert ; à son besoin de vivre avec moi, je réponds par mon besoin de vivre avec Lui : « Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne »¹³.

La foi dépasse le temps ; et la Liturgie, au-dessus de toutes les circonstances avec une souveraine majesté, est si riche et si étendue, que non seulement elle place le Christ en mon temps, mais encore elle me transporte également dans le sien, car l'Eucharistie est une expression vivante, de Celui qui est hors du temps, dans une manifestation d'amour éternel envers les hommes.

¹³ 1 Co 11, 26.

Cette époque-là a contenu visiblement le Christ en tant que victime, même s'Il vivait de l'éternité ; et notre temps me donne le Christ glorieux puisqu'Il est la Victime immaculée. Et lorsque, par la perfection qui embrasse toutes choses de ma vie de foi, pour recevoir son mystère, je me tiens face au Christ, sans tenir compte du temps et en Le regardant avec stupeur, je vis tout ce qu'Il est, à la mesure de ma petite capacité, mais en Le contenant plus ou moins, plus ou moins réellement, selon la participation que la vie de la grâce met à ma disposition, dans une expérience délectable des mystères de Dieu.

Ayant compris, selon ma petite manière de comprendre, un peu de l'excellence de l'éternité, mais aussi un peu de la perfection expressive du Christ, manifestant l'attribut de l'éternité dans sa manière de se donner à nous, pour moi, le temps est devenu comme l'écho du son d'une cloche après qu'elle eut retenti. Pour moi, le temps n'existe pas, seuls existent Dieu et son plan ; Dieu qui vit sa réalité avec moi, et moi qui vis ma réalité avec Lui.

Mon âme bien-aimée, ôte de ta compréhension, comme tu le peux, tout ce qui te sépare de la vie du Christ. Si tu le peux, dans ton imagination, coupe le temps, comme tu couperais la corde qui relie le fond du puits à la margelle,

coupe la corde, prends le seau dans ta main et dis-moi ce qui t'en sépare.

Dieu s'est soumis au temps, mais son amour infini a été si grand et si parfait dans le don de son dévouement que, par la Liturgie, Il a uni mystérieusement nos vies à celle du Christ. C'est pourquoi je n'ai besoin de rien pour me désaltérer directement à la Fontaine même de la Vie, car je m'abreuve à ses eaux, me désaltérant à ses sources dans la même fluidité, fraîcheur et vitalité que ceux qui étaient avec Jésus, car je sens que je suis avec le Christ de la même façon qu'ils l'étaient, et qu'Il est avec moi comme Il était avec eux. Je sens la fraîcheur de la Parole infinie Incarnée, les battements de son cœur, la palpitation de sa poitrine, la caresse de son regard, le gémissement de son agonie, la souffrance de sa solitude, sa douleur devant l'incompréhension de ceux qui ne veulent pas Le recevoir... et j'entends dans l'amertume de ma poitrine meurtrie les coups de fouet, la morsure de la couronne d'épines, les soupirs de désolation à cause de la trahison de Judas. Que peut vivre le Christ que je ne puisse vivre avec Lui, hors du temps, dans la récapitulation de sa perfection et dans la compréhension de mon amour qui, en réponse, se donne comme il le peut !...

Le temps n'est rien d'autre qu'un grand rire moqueur, qui tente de détruire et de ne laisser dans le souvenir que la réalité vivante et vivace

de la manifestation palpable de l'amour infini de Dieu pour l'homme, qui, à chaque instant de notre vie, se donne à nous dans le sein de l'Église par la force de son pouvoir.

Dans le tabernacle, Jésus est le Christ du Père qui contient en Lui le Ciel et la terre, le divin et l'humain, la vie et même la mort, la joie et la souffrance et tout cela est pour moi aussi riche et resplendissant, magnifique et splendide que la manière dont Il le possède par la plénitude de la perfection contenue en son être, « Lui qui est la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout »¹⁴.

Dans mes moments de Tabernacle, près des « portes de l'éternité », la Gloire du Père m'est montrée, la Figure de la substance de l'Éternel dans l'Expression chantante, qui est le Verbe. Et c'est aussi dans mes moments de Tabernacle, près des « portes de l'éternité », par la manifestation de la splendeur de la gloire de Dieu, que le Christ se donne à moi peinant et souffrant ; Il réclame mon cœur pour apaiser sa soif, Il me demande mon dévouement pour calmer ses angoisses et Il me dit ses peines pour que je Le console.

L'âme-Église est si grande, si grande, si grande ! Que par sa greffe sur le Prêtre Suprême

¹⁴ Ep 1, 23, trad. Bible de Jérusalem, Le Cerf, Paris 1975.

et Éternel, comme membre du Corps Mystique, elle vit avec Lui et en Lui tout le mystère de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, avec tous les hommes qui, greffés sur le Christ sont ses membres, et qui, à leur tour, mystérieusement unis à toutes les autres âmes, possèdent toute cette grande merveille et cette réalité splendide. Comme il est grand d'être Église, et comme ils sont peu nombreux ceux qui le savent !

Lorsque le Christ m'unit à Lui par le mystère de l'Incarnation en son époque, et s'unit à moi en mon époque par le baptême, en étant greffée sur Lui, je deviens membre de son Corps, dont Il est la Tête, car, par la vie de la grâce, les obstacles du temps disparaissent et l'on peut vivre la réalité du Prêtre Suprême et Éternel dans la plénitude de tout ce qu'Il est, de tout ce qu'Il vit et de tout ce qu'Il manifeste.

Mais plus encore. Lorsque je suis consciente de ma réalité, j'éprouve en moi les douleurs du Christ qui me crucifient, l'abandon de son Gethsémani, puisque sa vie devient ma vie, puisque ses sentiments, ses désirs, ses besoins et même ses gloires, s'introduisent par participation dans la moelle de mon cœur, si bien que je peux dire avec Saint Paul : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi »¹⁵. Il vit en moi et moi je vis en Lui. C'est pourquoi sa

¹⁵ Ga 2, 20.

gloire est ma gloire, sa peine est mon mourir, et imprégnée de la palpitation de l'Église, qui, dans la récapitulation de tous ses membres, est le Corps mystique du Christ, j'ai besoin d'être eucharistie, action de grâces, adoration de Dieu, don à tous les hommes pour être mangée par eux, avide d'être tout entière à tous et que nous soyons tous un dans la charité de l'Esprit Saint.

Et de même que pour participer des Personnes divines je n'ai pas besoin d'aller vers l'éternité, car Dieu est venu à moi en m'introduisant en Lui, qui est l'Éternité, de même pour vivre le Christ je n'ai pas besoin de me transporter à ses trente-trois ans de vie parmi nous, car Lui, allant au-delà du temps par le mystère de l'Église, est venu jusqu'à moi avec toute la récapitulation de sa mystérieuse réalité.

Y a-t-il une âme que le temps serait capable de séparer de moi ? L'Esprit, uni à Dieu, embrasse toutes ces réalités, puisque dans la participation de l'Infini, je suis dans le sein de Dieu, vivant avec le Christ dans l'union de l'Esprit Saint, avec tous les hommes.

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite »¹⁶.

¹⁶ Jn 17, 22-23.

Ah, si nous les hommes vivions de Dieu... si nous étions capables d'aller au-delà des concepts créés... si nous goûtions avec délectation les concepts éternels... nous rendant ainsi capables d'en comprendre la transcendance transcendante.

Allez, pensez-vous qu'il y ait une créature, un temps ou une distance capable de me séparer un tant soit peu du Verbe infini Incarné, en tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il vit et tout ce qu'Il réalise ? Seul mon « non » au plan divin ouvrirait une distance et même un abîme insondable entre Lui et moi, mais, dans la mesure où je suis adhésion, le plus parfaitement que je le peux, à l'effusion infinie de la volonté divine envers moi, Lui et moi sommes un dans l'union de l'Esprit Saint.

Mon âme bien-aimée qui que tu sois dans le vaste sein de notre Sainte Mère l'Église, vis ta réalité de membre du Corps mystique du Christ, assimile tous les mouvements de l'âme de Jésus et sois sûre que, dans la récapitulation que te donne ton *être d'Église*, tu découvriras la simplicité irrésistible, vivifiante et compréhensible de tout le plan de Dieu, à travers le Christ, pour l'homme.

Je me sens « l'Écho de mon Église », car les battements de son cœur – qui sont le Christ qui vit en elle – sont recueillis dans ma poitrine et

répétés avec la petite capacité de ma vibration par l'impulsion de l'Amour Infini qui, étant mon Époux divin, me pousse à me répandre aussi, comme fruit de son amour, en une effusion de maternité spirituelle.

Enfant de mon *âme-Église*, écoute le gémissement de mon cœur : entre dans la profondeur profonde de la poitrine du Christ, accueilles en toi la palpitation de son douloureux Gethsémani hors du temps et des circonstances qui t'entourent. Car, pour le chrétien, dans la dimension de sa capacité, il n'existe ni temps ni distance, puisqu'il est, avec le Christ, universel, à l'image et ressemblance de la perfection de Dieu qui manifeste l'attribut de l'éternité dans le Christ, et que, par Lui et en Lui, Il se répercute en tous ses membres.

10-9-1976

**C'EST MA VIE
QUE DE CHERCHER L'AMOUR
SANS ME LASSER**

Je Te cherche en mon désir ardent d'aimer, mon Seigneur, parce que je désire ardemment Te posséder sans voiles, dans tes entrailles, me reposant sur ta poitrine bénie au cours de mes nuits qui sont longues, profondes, secrètes, silencieuses...

Si le silence m'enveloppe, mon Maître, je T'appelle de ma profondeur en ton sein, et je Te trouve.

Ta voix est si douce à mon oreille, avec ses mots brûlants !...

Ton visage serein est si divin et si sacré, et mes accents ne savent pas l'exprimer !...

Si je perçois ton pas, lorsque Tu viens vers moi ravi, mes feux s'embrasent de poèmes scellés.

Amoureux de ma vie, si dans la blessure sanglante de ta poitrine, je me repose avec Toi [...]¹,

¹ Avec ce signe on indique la suppression des morceaux plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun de publier du vivant de l'auteur.

en adoration, Tu me regardes, heureux, parce que c'est « comme ça » que Tu me demandes de m'approcher du tabernacle, unie à Toi.

Je Te cherche dans mes heures silencieuses et remplies de dons, et je T'appelle en Te réclamant doucement et tendrement ; et je m'embrase de nostalgies qui sont des demandes de rencontres, en étreintes de gloire avec la lumière de tes Soleils.

Je T'ai souvent entendu, Lutteur plein de conquêtes, prononcer en mon âme tes paroles éternelles, exigeant mon don sans le regarder ; sans Te demander quel que soit ce don, s'il me plaît ou s'il me coûte...

Tu ne réclame pas, mon Maître, plus que Tu ne donnes d'amour !

Si je m'approche de ton sein béni, dans la suprême demeure de ta hauteur infinie, Tu te penches vers moi, et là, depuis le *Sancta Sanctorum* de ton immense excellence, Tu me demandes d'entrer en ton Sein, en m'appuyant sur ta force, et Tu me montres des mystères qu'il n'est donné à personne de connaître sans monter vers la hauteur intangible de ton être, en lumières coéternelles de secrets excellents...

Tu m'as conduite à l'océan excellent de ton pouvoir immense, sans que je sache comment, dans un envol, Tu m'as conduite...

Et là, j'ai su, non pas avec les manières d'ici-bas mais avec ta manière de là-haut, le savoir profond de ta réclusion ; Tu prononçais une Expression Sapientielle, ô Père ! en ta seule Parole de cantiques divins !...

Quels très doux poèmes j'ai entendus sur ton seuil !... Des mélodies éternelles ruisselantes d'amours de bonheur filial, triomphales !

Oh ! quel amour jaillissait de nouveau en un baiser de Coéternel, dans un amoureux repos Familial, en un baiser !...

Peu importe que je reste silencieuse ici-bas ; puisque, Te sachant dans ta hauteur, je demeure transie, attendant, dans mes peines sans me lasser, qu'au jour de ta volonté éternelle, Tu me conduises là-bas, de nouveau.

Si je m'approche du tabernacle et si je Te regarde, haletant en nostalgies d'amour, Tu m'invites à me reposer avec Toi, mon Éternel ; et là, j'entends la même Harmonie, en accents divins, resplendissante de gloire, que celle que j'ai pu vivre en mes jours de ciel...

Et si je regarde mon Christ meurtri, mourant sur la croix par amour, je comprends qu'Il est la Gloire de Réponse adéquate au Très-Haut, répondant à la Hauteur infinie depuis le sol...

Et je perçois également que l'Amour me réclame en mourant : de me livrer, sans rien

demander, sans chercher autre chose que d'être à ses côtés, « comme ça », une avec Lui, en tant qu'Église qui crie en exil.

Le Christ béni de tous les temps est mon Église, embrassant en son sein Dieu Lui-même et tous les hommes, d'une manière si belle que, en poèmes de conquêtes éternelles, elle me répète, dans les notes qu'enveloppe le mystère, la vie du Dieu vivant, par amour éclatant d'amour, et mourant suspendu à la croix.

Si je Te cherche, mon Dieu, je Te trouve aussi, avec des profondeurs secrètes de rêves divins, là, dans le sein maternel de la Vierge bénie qui était si Vierge qu'Elle fut étreinte en ses entrailles d'un Baiser si bon, si divin et si éternel, que ce Baiser L'a rendue Mère de l'Oint de Dieu, qu'Elle appelle de plein droit : mon Fils !

C'est ma vie que de chercher sans me lasser, en attendant, transie lorsque je m'envole, les rencontres d'amours tendres qui au hasard se donnent à moi quand j'y m'y attends le moins.

Ma vie c'est appeler en désirs de profonds silences, et c'est savoir que le Dieu vivant m'écoute et qu'Il se penche vers moi, abaissant sa hauteur jusqu'au sol, pour m'élever vers Lui jusqu'au ciel...

Et en tremblant d'amour, connaissant le mystère, je pleure et je ris, en contrastes chargés, dans mon cheminement vers le ciel.

Je suis étrange et différente de tous ceux qui cheminent avec moi en ne faisant qu'un, je ne veux rien d'autre que Dieu, je ne cherche rien d'autre que d'être pour Lui repos et consolation.

Je suis heureuse dans mon attente, parce que je vis « comme ça » où je veux ; puisque je désire toujours être au centre de la volonté de mon Soleil, même si c'est en exil !...

Si je L'appelle, Il me répond, si je Le cherche, je Le trouve ; si je m'élançe vers l'être, Il me fait entrer en son sein ; et si je viens près du Tabernacle ou de mon Christ sur la croix, j'y trouve toujours Celui que j'attends !...

Et si j'appelle ma Mère avec des tendresses inédites, comme le ferait un tout-petit, Elle me serre amoureusement en ses entrailles et Elle me dit, avec de brûlantes paroles aux accents profonds, qu'Elle est Mère parce qu'Elle est Vierge, et qu'Elle l'est dans le Baiser infini que le Dieu bon Lui a donné, en roucoulements d'amours.

Aujourd'hui mon attente c'est demander et obtenir, c'est chercher et trouver en nostalgies

tandis que je me repose durant la lutte de mon long trajet ; parce que Dieu est mon Tout et, L'ayant dans sa vie, je désire Le trouver de la manière silencieuse avec laquelle, par mes cris je L'appelle et je le possède.

Amoureux de mes dons, Te chercher, selon ma manière d'être, c'est Te trouver !...

Du livre *Fruits de la prière*

991. Je me sens plus Église qu'âme et plus âme que corps, car je sens tout au fond de moi comme une vie nouvelle qui s'écoule de la poitrine de Dieu vers mon esprit ; une vie qui me fait m'exclamer avec l'Apôtre : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi »². (25-4-78)

992. Parce que je suis membre du Corps Mystique dans une délectation d'Église féconde, je comprends que ma vie c'est Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ; puisqu'Il est la Parole qui m'instruit, le Chemin qui me conduit et la Vérité qui me pénètre. (25-4-78)

994. La vie de Dieu est une communication amoureuse de délectable compréhension mutuelle en un baiser d'amour. (13-11-78)

995. Notre union avec le Christ exige que nous pensions et agissions comme Lui ; et ce n'est que dans la mesure où nous nous incorporons à sa vie qu'Il se repose lorsque notre compréhension et la sienne se compénètrent. (29-4-73)

² Ga 2, 20.

« PLÉNITUDE D'ASCENSION

Dans mon pauvre entendement,
je pressens, derrière le Mystère,
des grandeurs insoupçonnées,
une plénitude d'ascension
dans la possession éternelle
de l'Étant au-dedans de Lui.

Je comprends, sans comprendre,
avec mon concept limité
l'immense façon de procéder
de l'Infini et Éternel.

La plénitude du Coéternel,
plus je la conçois grande
plus je me réjouis devant le Tabernacle
en regardant son abaissement.

Dieu est grand par son *s'être*
d'un prodige inexhaustible,
qui peut être tout ce qu'Il veut
– et son vouloir est éternel –,
qui n'a besoin de rien,
ni de créatures, ni de temps
pour *s'être*, par Lui-même
son Mystère subsistant.

Dieu possède son pourquoi,
ayant en Lui, en l'étant en son *s'être*
une infinitude d'attributs
et la capacité d'être cette infinitude.

Lorsque ma petite âme
pénètre le *S'être* en son sein,
elle comprend, sans comprendre,
en une simple compréhension
les grandeurs de Celui qui Est
dans l'éternité hors du temps,
puisqu'Il a sa subsistance
en Lui-même et sans effort.

Seigneurie de l'Étant !
qui embrasse, en un seul temps,
tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il peut,
tout ce qu'Il sait et tout ce qu'Il veut,
en une seule pensée...

Comme ce que je comprends
aujourd'hui est grand,
le Tabernacle en son mystère,
Jésus cloué sur la croix,
l'Incarnation parmi les voiles,
Marie, Mère de Dieu,
créature de ce sol !...

Comme l'être apparaît grand,
puisqu'Il peut, par son pouvoir
de tant *s'être* le Très-Haut,
être créature, être Pain,
et, dans le sein de Marie,
se constituer son ciel !

Secrets de l'être éternel,
qui peut, parce qu'Il est Immense,

être Dieu et Homme à la fois,
prodige des prodiges !
Il faut savoir ce qu'est Dieu,
pour deviner ce qu'est cela.

L'Éternel s'incarne !
silence d'ascension,
Marie, Mère de Dieu !
Et moi qui devine le pourquoi
de ces mystères cachés !...

Grands moments de Tabernacle
devant les portes du ciel !! »
28-5-1974

Fruits de la prière

1.001. La croix est le grand mystère de toute ma vie. Mais j'aime mon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, et je sais bien où et comment Il m'attend en tout et toujours ! (13-11-76)

1.003. Mon *âme-Église* a besoin d'être le Christ ; c'est pourquoi, dans l'assimilation de sa vie, je vis de son vivre face à Dieu, en jouissant de l'infinie sainteté du Coéternel et en m'immolant avec Lui, par Lui et en Lui, dans la dimension de son double aspect : la gloire de Dieu et l'extension de son Royaume. (15-10-74)

1.005. Lorsque je suis sur la croix, je suis avec le Christ ; lorsque je suis sur le Mont-Thabor, je suis avec Lui ; et, comme le Christ est ma vie et que sa volonté est le battement de mon cœur, je suis heureuse toujours et à chaque instant, parce qu'en L'ayant, j'ai tout ce dont je pourrais avoir besoin dans la grande dimension universelle de mon *âme-Église*. (15-10-74)

« POURQUOI AINSI ?

Un jour j'ai entendu que Tu m'appelais
par mon nom ;
et ta Parole qui était éternelle
s'est imprimée en mon être.
Je T'ai cherché dans ma vie solitaire
et je T'ai trouvé.
Ton Baiser s'est incrusté en moi pour toujours,
et m'a fécondée.

Je me suis sentie mère d'âmes innombrables
pour ta gloire.
Ta lumière inondait toute ma vie
en ton feu,
et, en tes délices, je me réjouissais
pendant le jour.
Mais la nuit est arrivée et aussi l'orage
qui fait trembler.
Je T'ai cherché dans ta lumière et dans ton feu,
et Tu n'y étais pas !

Je T'ai appelé par ton nom éternel,
 et Tu ne m'as pas répondu !
 La grêle est tombée et, sous son gel,
 j'étais glacée.
 Je gémiss en attendant le jour de la rencontre,
 et ce jour ne vient pas !

Et aujourd'hui je veux Te demander :
 pourquoi, Amour ?, et ainsi jusqu'à quand ? »
 26-4-1967

« EST-CE TOI ?...

Est-ce Toi qui enveloppe ma nuit ?
 Est-ce Toi qui fais ce qu'est ma vie ?
 Est-ce Toi ?

Est-ce Toi qui prolonges mon attente ?
 Est-ce Toi qui me demandes de lutter ?
 Est-ce Toi ?

Est-ce Toi qui prolonges mon épreuve ?
 Est-ce Toi qui prolonges mes jours ?
 Est-ce toi ?

Si c'est Toi, mon Seigneur, si c'est Toi,
 je T'attends sereine et tranquille ! »
 12-9-1966

Fruits de la prière

1.008. Parce que je suis greffée sur le Christ,
 je suis appelée à chanter avec Lui sa chanson
 éternelle, et par Lui et en Lui, à vivre avec le
 Père et l'Esprit Saint dans la congrégation des
 enfants de Dieu. (14-4-67)

1.009. *L'âme-Église* a la même vie et la même
 mission universelle que Jésus : donner la vie di-
 vine à toutes les âmes de tous les peuples et
 de tous les temps. (31-11-63)

1.018. Ma chanson est amour qui va du sein
 du Père au Verbe, et du Verbe au Père ; et en
 tous deux je m'embrase en l'Esprit Saint. Ma
 chanson est amour qui va de Dieu au Christ et
 du Christ à Marie. Ma chanson est amour qui
 va de Jésus aux hommes, avec cœur d'Église,
 et amour de l'Esprit Saint. (20-9-74)

1.023. Je suis « l'Écho » de mon Église, qui
 doit toujours répéter la Voix qu'il reçoit en lui ;
 Voix que l'Église possède en son sein, voix qui
 est le Verbe. C'est pourquoi je n'ai pas besoin
 de dire ou de montrer quoi que ce soit de nou-
 veau, non ; je ne suis que « l'Écho » du chant
 de l'Église, qui se fait entendre en se répercu-
 tant. (20-4-64)

17-9-1972

ÉCHO DE L'ÉGLISE

Tes demandes sont dans ma poitrine meurtrie, comme des brûlures qui, en tendres gémissements, pénètrent au plus profond de mon cœur...

J'entends tes lamentations, comme celles d'un volcan béant, et elles me manifestent leur désolation... J'entends bruits... plaintes d'angoisse... lents abandons... profonde immolation...

C'est mon Église qui, enveloppée de ses peines, dévoile à mon âme, telle une Mère amoureuse la plénitude immense de sa grande mission !...

Oh ! si je pouvais briser ce qui oppresse et rétrécit mon sein meurtri par les hurlements que j'étouffe sous mes sanglots et que je cache au plus profond de mon cœur !...

Dieu s'est transformé au fond de ma poitrine en profondes plaintes qui expriment une demande. Sa parole est secrète et tendre est son accent, mais ils me taraudent tel un fer acéré, meurtrissant mes entrailles dans la lente brûlure d'une immolation !

Ses demandes sont des paroles cachées, elles sont la révélation de ses pensées et du plan immense de la Rédemption... Ses tendres brûlures sont sagesse, elles remplissent la profondeur de mon sein ouvert, en tendres entretiens qui sont une demande.

Oh ! si j'exprimais d'une manière ou d'une autre comment ce que je contiens en moi se dessèche !... Oh ! si je disais avec mes expressions l'oppression immense que j'étouffe sous la douleur et que je cache, en silence, sous mon cri !...

Mon sein meurtri est comme un volcan béant et comme des sources qui se déverseraient en flots d'amour.

Les torrents de ma poitrine prise de zèle sont tellement irrépessibles ! tellement irrésistibles, que je vis en mourant parce que mon cri paisible est en captivité.

La voix de l'Éternel est Parole douce en tendres entretiens, mais la sagesse de son Explication est si pénétrante ! qu'aujourd'hui, desséchées parce que privée de ses sources, mes entrailles s'embrasent du feu immense du pouvoir de Dieu.

Il demande en silence avec un cri pénétrant, avec des brûlures profondes, tel un volcan ouvert par le zèle meurtri de son cœur.

Ne dis rien, âme bien-aimée ! n'essaie pas de nouveau de déchirer les secrets de ton immolation !

Si le silence est vie qui enveloppe le mystère, qu'importe que l'homme ne comprenne pas ton don ?...

Ne dis rien, âme bien-aimée ! vis en ton silence pour Dieu seul...

Je voudrais exprimer mes désirs ardents, dire mes plaintes, manifester d'une manière ou d'une autre cette oppression étouffante qui emprisonne fortement la moelle de mon esprit...

Je voudrais briser les chaînes qui enserrant mon âme ; donner libre cours à la parole embrasée, qu'en brûlures de feu, je renferme en mon être...

Je voudrais, si je pouvais ! faire retentir des cantiques qui sont hurlements de la demande de l'Amour immense ; hurlements profonds en cris de feu, qui puissent exprimer l'amertume torturante de mon cœur lacéré par la demande impérieuse du Pouvoir immense...

« Oh ! chose effroyable que de tomber aux mains du Dieu vivant ! » et d'être choisi pour proclamer les ardeurs immenses de sa demande !...

Oh ! chose effroyable que de recevoir l'élan impérieux infini et éternel, de la flamme ardente

de la Bouche de Yahvé, et de percevoir les paroles éternelles en communication d'Ami... et d'être choisi pour être sur la terre celui qui reçoit les mystères de l'Éternel !...

Oh ! chose effroyable que de découvrir les mystères de l'Immense, et d'être envoyé par le Pouvoir infini pour les communiquer, en tant que manifestation de la Chanson mélodieuse du Verbe parmi les hommes !...

Oh ! chose effroyable que de réprimer au fond de sa poitrine les secrets de l'Amour !... Oh ! chose effroyable, devant la plénitude de Celui qui Est, de Celui qui s'est par Lui-même l'Étant éternel, que de se sentir subjugué et séparé de tout ce qui est d'ici-bas, dépassé, transcendé sans pouvoir contenir la plénitude insondable de l'Immense en son tout petit cœur !...

Oh ! chose effroyable !... Oh ! chose effroyable !...

Si j'exprimais ce qu'est la plénitude constante, profonde, prolongée, pénétrante, torturante, débordante, qui meurtrit et taraude, de l'infinitude de l'être, demandant qu'ils se manifestent, ceux qui ont des yeux pour voir et ne voient point, des oreilles pour entendre et n'entendent point, qui ont des sens et ne sentent rien !...

Si je manifestais l'oppression étouffante du volcan caché que je vis tout au fond de moi !... Si je déchiffrais d'une manière ou

d'une autre l'immolation sanglante de mon sein oppressé !...

Si je pouvais déclamer, ou au moins laisser transparaître, les martyres de mon silence devant la demande constante de l'Amour, qui me presse, de sa puissante force éternelle, à entonner ma chanson d'Église vivante et palpitante, à me répandre en expressions, à décrire, à manifester les secrets de la Sagesse éternelle, communiqués jour après jour, année après année, à « l'Écho » palpitant de sa chanson sanglante !...

Mais non !... Parce que je n'ai pas de mots pour dire mes volcans... parce que je ne trouve pas de quelle manière briser mes silences... parce que je ne découvre pas les cœurs ouverts dont j'ai besoin pour y déposer le message sanglant de ma mission...

C'est pourquoi, mon immolation, mon silence, ma torture, mes cris, mes désirs, mes feux, mes expressions, mes manifestations sont chaque jour plus oppressants, plus sanglants, plus brûlants, plongés plus profondément dans le mystère.

Et peut-être à cause de cela, je me sens plus incomprise, je marche plus seule, plus exilée ; je me sens plus immolée et plus cachée, avec plus de désirs ardents d'éternité face à la demande retentissante de l'Amour éternel, qui devient au fond de mon être torture de silence, de mépris de la part de ceux qui ne sont pas Lui, et d'attente...

Chaque fois que j'essaie d'exprimer mes désirs ardents et de manifester d'une manière ou d'une autre les lumières profondes de mes pensées, je suis plus triste, moins je le montre... ; plus la blessure de ma captivité est profonde plus sanglante est ma plaie ! et dans une oppression toujours plus grande que je chemine dans la vie vers le Jour éternel...

Dieu sait les désirs ardents de ma poitrine ouverte, et les hurlements profondément retenus sous mes lamentations... Il connaît les peines que j'étouffe sous mes accents et mes expressions, même si je demeure silencieuse...

Il sait que je meurs sous les demandes de ses pensées, qui sont comme des flèches qui transpercent les profondeurs de mes entrailles meurtries, de ma poitrine prise de zèle !

Mais, lorsque Dieu passe et que je Le sens en moi dans un baiser, en caresses douces et en tendres entretiens, toutes mes peines s'imprègnent de la clarté d'un présage...

Son passage en mon sein est une douce promesse, qui me parle de gloire, qui me parle de ciel, et me remplit de joies immenses !

Et ainsi je vagabonde dans la vie au milieu des cris perçants qui retentissent en zèle, qui sont forces du pouvoir puissant de Dieu, qui

sont feux, qui sont demandes, qui sont brûlures et qui sont volcans aux crevasses béantes...

Mais en même temps, lorsque ma poitrine meurtrie et oppressée me fait mourir, Dieu, tel un bon Père, se manifeste à moi en baiser amoureux, dans les sources et les eaux rafraîchissantes de son amour éternel. Et alors mes peines se transforment en joies, en jours de gloire, en lumières de ciel, en soleils de vie et en festin d'Éternel...

C'est pourquoi, d'un contraste à l'autre, je vagabonde en mon exil, selon les différentes manières de vivre que l'Amour imprime en ma poitrine.

Manières qui sont vie, même lorsqu'elles sont mort ou qu'elles me paraissent ciels... Manières si différentes ! manières si diverses qu'Il est le Christ glorieux et le Christ mourant, dans les réalités de son plan éternel !...

Et ainsi, dans mes manières de vivre, je manifeste, parce que je suis « l'Écho », les peines profondes de mon Église, du Christ mourant, et les clartés de son immense triomphe...

Je suis « Écho de l'Église » ! et pour cette raison je renferme, dans les brûlures de mon désir ardent, des voix du Dieu vivant, des cris de l'enfer, des martyres de mort et des gloires de ciel.

Je suis « Écho » meurtri de l'Église souffrante et j'exprime ses désirs ardents comme je le peux, et je chante ses gloires en mon sein, en passage de Dieu et en baiser d'Immense...

Je suis « Écho » de l'Église !... Quel mystère je renferme !...

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dieu *s'est*¹ !... Et cette phrase, selon mon pauvre entendement, embrasse et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, quand je dis : « Dieu *s'est* » ou « Dieu *s'est en train d'être* », ou le « *s'être* de Dieu », j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* de par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est « Il est en train de *se l'être* » ; je vois l'instant éternel de l'éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple tandis qu'Il est dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : « le *s'être* » ou « Dieu *s'est* », le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par

¹ Note du traducteur : en français le verbe être n'est pas pronominal. Toutefois, puisque Mère Trinidad utilise ce verbe toujours à la forme pronominale dans ses textes sur Dieu – et elle s'en explique dans les lignes ci-dessus – on a cru bon laisser cette forme même dans la traduction française, convaincus qu'après avoir lu l'explication le lecteur n'en sera pas choqué outre mesure.

le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre tous deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole « *s'être* », la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et si bien que, pour moi, ce simple mot « *s'être* » que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

